## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents  Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

pages a musique. Les douze livraisons de l'année ont iennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montreal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT. A Queber. CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

bonnement au Journal semi-hebdoms-

Adonnement à l'Album Mensuel, Litteraire et Musical, seul, . . . £1

Aux deux publications reunes, . . . £1

Tout Instituteur s'abonnant et payant
l'annéeentière, moitié prix que ci-dessus?

PRIX DES ANNONCES.
Sixlignes et au-dessous, première insertion.

Dixlignes et au-dessous, première insertion.

Au-dessus par lignes.

Toute insertion subsequente, le quart du prix.

(Affranchir les lettres.)

## LIBERTE DU COMMERCE.

DISCOURS DE M. DE LAMARTINE A MARSEILLE.

A la fin de la séance de l'association du Liore Echange, à laquelle M. de Lamartine avait été prié d'assister, le bureau et l'auditoire, com posé d'un millier de citoyens de Marseille, ayant témoigné par de viss applaudissemens réitérés et par de vives instances le désir d'entendre M. de Lamartine, l'honorable député de Mâcon a prononcé le discours suivant, qui, s'il n'est pas accepté comme une règle sûre par tous les intérêts, sera du moins admiré de tous pour son éloquence:

Messieurs, Si les interpellations bienveillantes et imméntées de vos députés et des éloquens orateurs qui viennent de se faire entendre, si ces applaudissemens prématurés qui m'appellent malgré moi a votre tribune pouvaient m'inspirer autant de science et d'idées qu'ils m'inspirent en ce moment de reconnaissance, je n'hésiterais pas à vous dire aussi quelques mots. Mais en présence d'un si imposant auditoire, mais sur un sujet si vaste et si grave, mais sans être pré-Paré par une méditation préalable à traiter les immenses questions de faits, de chiffres, de statistiques qui s'y rattachent, je craindrais de rester trop au-dessous de ces questions, trop audessous de vous, et, permettez-moi de vous le dire aussi, trop au-dessous de l'idée que votre bienveillance exagérée se fait de l'orateur. (Non, non, parlez! parlez! - Nouveaux ap-Plaudissemens). .

Cependant, messieurs, malgré ma résolution bien arrêtée de ne pas me permettre de parler dans une cause et dans une ville où je n'ai pas naturellement la parole, vous sentez, je sens moi-même qu'après des provocations et des interpellations aussi directes et aussi répétées, je ne pourrais m'obstiner au silence sans avoir l'air de désavouer, en ne répondant ni oui ni non, la grande liberté commerciale et politique qui vient de vous être développée par ce missionnaire de justice, de liberté et de richesse, et par vos propres députés. Je me lève donc pour vous obéir, pour une minute; mais je me lève comme un témoin qui rend témoignage et non comme un orateur qui veut convaincre ou enseigner. Je n'entrerai dans aucun des développemens que cette science infinie dans ses rapports comporterait; je ne me jetterai pas avec vous dans cette algèbre de l'économie politique qui raisonne surtout en chiffres, et dans laquelle le me suis plongé pendant des années entières d'études, pour savoir par moi même au juste si les chiffres commercianx, les faits et les statisques de la richesse et du travail donnaient par hasard des démentis à cette évidence intérieure qui précède chez nous les convictions.

Je vais me borner a dire quelle est la considération principale qui m'a de bonne heure incliné l'esprit et le cœur vers vos théories. Oui, e cœur aussi, le cœur surtout, car avant que l'examen eût fait pour moi une conviction de la liberté du travail et des échanges, la nature en avait fait un sentiment. Et pourquoi, messieurs? C'est que la liberté du travail et des échanges est le principe véritablement populaire, et par conséquent véritablement divin; c'est parce que la liberté des commerces, des industries, des échanges, est par dessus tout l'intérêt des masses les plus nombreuses, les Plus déshéritées d'autres richesses, les plus travailleuses, les plus écrasées sous le poids du Jour, les plus souffrantes de la société, l'intérêt de ceux qui ont faim, de ceux qui ont soif, de ceux qui ont chaud, de ceux qui ont froid, dans la communauté humaine. C'est ce que j'ai défini l'année dernière à la tribune de la chambre, dans les questions de la houille, de l'introduction du bétail étranger, du pain et du sel, parice mot de Dieu si contraire au mot des hommes: « La vie à bon marché!" Le sol, l'air, la lumière, la terre, la maison, le vaisseau, le fer, le logement, le vêtement, le feu, l'eau, les armes désensives, les alimens, tout cela à bon marché! Si ce n'est Pas là, messieurs, le mot de la Providence, il faut renoncer à interpréter ses desseins! (Applaudissemens.) Je dirai plus: si ce n'était pas là le mot et le sens de la Providence, il faudrait nier ou maudire la Providence, car elle scrait faite à l'image de nos égoïsmes et de nos cupi-

dités. (Bravos unanimes.) Oui, oui, c'est là le mot de la Providence et de la nature, et les hommes sents ont pu l'arrêter sur ses lèvres pour lui substituer leur mot à eux, le mot de la nudité et de la faim; Enchérissons la vie! Enchérissons la vie, et comment? En commandant aux nations ces abstinences, ces jeunes forcés à côté des richesses naturelles ou manufacturées dont elles surabondent. Plaçons, ont-ils dit, sur les frontières des peuples des armees soldées par l'argent du peuple, uniquement employées à intercepter, à murer, à rendre rares, à repousser les alimens, les métaux, les outils, les fruits, les matières premières du Tavail, afin que tous souffrent de la richesse nutile de chacun et gémissent, non de la miere, mais de la prospérité générale!

parle ici des douanes, messieurs, mais entendons-nous bien, je parle des douanes comme instrument de prohibitions arbitraires et de pri-

viléges pour certaines industries, imposant aux unes une taxe pour favoriser les autres, et nullement des douanes comme perception surtout d'impôts naturels et modérés utiles à l'Etat tout entier. (Applaudissemens.)

Oui, je dis que le système prohibitif ou protectionniste est un tel mensonge à Dieu et aux hommes qu'il est parvenu à faire de la fécondité de la nature, de la diversité de fructification des climats et de la libéralité de la Providence divine un fléau aux yeux de ces économistes! (Bravos.) Faudrait-il une autre accusation pour les juger? Oui, d'après ce système, le protectionniste, s'il est logique, s'il est conséquent dans son mensonge, doit regarder comme une calamité, par exemple, que ce sucre, dont parlait à l'instant M. Clapier à côté de moi, que ce sucre des Antilles donne son miel aux tropiques, car ce sucre vient menacer de sa concurrence dans les champs pluvieux du Nord le sucre indigène deux fois plus coûteux, et le système est obligé d'élever, au détriment de toutes nos navigations, une barrière de douanes entre les colonies et la métropole pour arrêter cette substance bienfaisante qui coulerait dans les alimens du peuple, dans la usane du malade, dans le lait de l'enfant, ou dans la boisson du pauvre, et d'en élever le prix de cent cinquante pour cent pour le rendre inaccessible à la consommation du peuple. (On applaudit.)

Oui, le protectionniste doit regarder comme une calamité que le métal du travail, le fer, se trouve en abondance intarissable et en qualité supérieure dans les veines des montagnes de la Suède, car il est obligé de lui fermer les côtes de la France et de l'enchérir de cent dix pour cent pour que le peuple, depuis le laboureur jusqu'au constructeur de navires, soit forcé de dépenser à la surtaxe du prix de tous les outils du travail humain, de la charrue au poinçon, cent ou cent cinquante millions par an, au lieu de les employer à produire d'autres sillons, d'autres voies de ser, d'autres machines d'industrie, d'autres navires, d'autres arts, d'autres maisons, ou bien à améliorer ses démeures, ses vêtemens, ses alimens, sa vie! (Applaudissemens.) Le protectionniste est obligé de regarder comme une calamité que le blé croisse comme l'herbe inculte des champs dans les steppes de la mer Noir, dans les limons de l'Egypte ou dans le sol vierge de l'Amérique; car il est obligé de murer ses routes, ses mers, ses ports contre cette invasion, contre ce débordement de pain et de vie qui inonderait d'alimens, d'aisance et de population la France, pour que le peuple paie cinquante pour cent de plus son pain! (Applaudissemens.)

Oui, le protectionniste conséquent est obligé de regarder comme une calamité publique que les vagues de l'Océan laissent évaporer leur sel, car ce sel nécessaire à l'agriculture et à la nourriture des masses, fait concurrence au sel des fabricateurs patentés de ce produit naturel! Ainsi de tout, messieurs; mais je n'irai pas plus loin en un pareil moment.

Messieurs, j'ai ouvert, j'ai seuilleté tristement quelquefois sur mon banc à la chambre des députés ce volume que vous connaissez tous ici... (On rit.) ce volume énorme, immense, infini. confus, irrationnel, cette apocalypse du système prohibitif... (Rire universel et applaudissemens.) Oui, cette apocalypse du système protectionniste qu'on appelle le tarif de nos douanes! J'ai frémi, i'ai gémi, i'ai souri de pitié sur nousmêmes en lisant cette liste intarissable de nos tarifs prétendus protecteurs, liste où depuis cette graine de sésame, que vous citait tout à l'heure un des orateurs, depuis cette graine de sésame, cette poussière végétale imperceptible, capable de contenir une goutte d'huile dans chaque grain. (On rit.) jusqu'au bœuf engraissé de la Suisse et jusqu'à la baleine du Groenland (On rit.); depuis l'aiguille d'acier anglais, outil de la pauvre fille de vos mansardes qui brode une étoffe ou un voile avec un fil de lin ou de coton surenchéri entre ses doigts, jusqu'au mât du vaisseau qui porte vos voiles surenchéries par un système qui n'a qu'un regret, c'est de ne pouvoir y surenchérir le vent! (Applaudissemens répétés.)

Tout ce qui sert à l'homme, tout ce qui le nourrit, tout ce qui l'habille, tout ce qui le chausse, tout ce qui le console est l'objet d'un prix additionnel au prix naturel pour élever tout et la vie elle-même au-dessus de la portée du plus grand nombre! (Bravos prolongés.) En sorte que ce système protecteur soi-disant du travail national et appelé ainsi par dérision sans doute de ceux qui l'ont inventé ou qui le défendent, ne protége en réalité que la pénurie, la nudité, la saim, la soif, la dépopulation et la mort de 'empire! (long applaudissement.) Et je me disais en feuilletant ce code de nos misères volontaires: "Est-il possible que ce soit "le code de Dieu? Est-il possible que ce soit " là le livre de vérité? Est-il possible que ce soit " là l'évangile de vraie protection et de charité "pour les masses du peuple? Non! c'est le "code de l'égoisme! C'est le livre d'or du "monopole! C'est l'évangile du mensonge "social et de la cupidité aveugle du produc-" teur insatiable contre le consommateur in-" digent !" (Bravos unanimes.)

Eh bien! cependant, on a l'air d'hésiter ensore et de ne pas savoir où est la vérité entre le système du libre échange et le système des de l'Occident; il interdira aux coteaux du midi f merce! Marseille enfin deviendra la capitale de prohibitions et des renchérissemens! Messieurs, en pareille matière, la vérité n'est pas si dissicile à découvir qu'on le dit. On la trouve d'un coup d'œil de deux manières, dans un chriffre et dans un sentiment. Oui, dans un chiffre d'abord, car il n'en est pas des vérités commerciales et matérielles comme il en est des vérités métàphysiques, politiques, morales, religieuses, où la minorité, ne fut-elle que d'une tête sur cent millions, a le droit d'avoir raison contre tous, comme la cime de vos montagnes a raison de voir le jour qui se leve quand vos vallées ne le voient pas encore. (Bravos!) Dans l'ordre matériel, c'est le nombre des intéressés qui fait la vérité, car c'est lui qui fait l'intérêt général ou la justice. Eh bien! que les consommateurs se comptent en contraste avec les producteurs protégés, le chiffre de trente-cinq miliions contre quelques milliers d'exploitateurs privilégiés d'industries qui murent la France, leur dira où est la vérité, où est l'aisance du peuple, où est la richesse, la force, la population la prospérité du pays! Oui, il n'y a à dire aujourd'hui sur ces matières que le mot adressé autrefois par Sieyès au peuple exclu des droits civiques par les lois restrictives de la souveraineté nationale: "comptez-vous!" Mais, ici, ce n'est point le mot de la sédition, c'est le cri de la justice et de l'ordre! (Nouveaux applau-

Il y a, je viens de le dire, une autre manière de juger cet important procès entre deux systèmes dont l'un est la mort, dont l'autre est la vie des masses, c'est le sentiment! Le sentiment qui est éclairé d'en haut comme la conscience et qui ne se trompe jamais parce qu'il est en nous la voix involontaire de la nature et de Dieu lui-même qui parle dans nos bons ins-

Eh bien! je me suis quelquesois posé à moimême cette hypothèse étrange dans mes pensées pour juger de la vérité ou de la fausseté des systèmes de gouvernement en matière de travail et d'échange comme en mitière de législation politique: Supposons, ne suis-je dit, que le commerce, l'industrie, l'aupôt le travail du peuple, soient gouverné fon par une chambre de privilégies de l'industrie et de propriétaires d'usines exclusivement jaloux de vendre cher les produits de leur fabrication et les fruits de leurs champs; mais par un esprit d'un ordre impartial et supérieur à l'humanité, par un ange, si vous voulez; par un législateur divin, éclairé, animé, dévoré par la lumière, par la justice et par la charité de Dieu luimême pour ses créatures. Que ferait cet ange chargé de régir, d'équilibrer, de niveler, de gouverner cette province de l'humanité ? Evidemment, messieurs, comme la vie est le premier des dons du ciel, il s'efforcerait de mettre la vie sous toutes ses formes à la portée de la plus grande masse possible de créatures humaines, et puisque toute créature ici-bas, excepté les oiseaux du ciel, est obligée de payer un certain prix pour le loyer de son existence sur la terre, comme un locataire divin d'une partie de temps et d'une partie d'espace sur ce globe, l'esprit céleste mettrait cette location, cette vie, les alimens, les vêtemens, les logemens, les outils, les nécessités, les jouissances, la reproduction de l'espèce elle-même au plus bas prix possible; il prendrait notre mot la vie à bon marché! Il rirait comme la devise de sa civilisation s les bannières du peuple, sur le frontispice de son gouvernement! Et, pour que ce mot fût une vérité, il favoriserait entre tous les pays, entre tous les climats, entre tous les produits et toutes les consommations diverses de ce globe l'échange des alimens, des matières et des outils de travail nécessaires à l'existence, au bienêtre, à la paix, à la multiplication du peuple; en un mot, il créerait le libre échange comme vous voulez le créer. Il créerait la fraternité du commerce, du travail et du transport, cette contre-preuve matérielle de la fraternité morale du 3 genre humain qui est la loi de Dieu entre des enfans égaux devant la loi! (Bravos.) Je le répète, il créerait à l'instant le libre échange, et les biens de la terre prendraient leur niveau comme les eaux de l'Océan, comme l'air vital autour du globe que nous habitons! (Applaudissemens.)

Et maintenant, supposons autre chose, messieurs! Supposons que Dieu, au lieu de donner ce peuple à un ange, le donne à gouverner à un esprit partial, à un esprit d'iniquité, de ténèbre, de mal et de mort, à un démon si vous voulez. Que fera cet esprit ennemi de la justice, de la vérité, du bien-être, de la population, ennemi des hommes, en un mot? que fera-t-il pour appauvrir, torturer, amaigrir, affamer, dépeupler la masse de travailleurs qui lui aura été confiée pour leur malheur? Ce qu'il fera, vous l'avez sous les yeux! Il séparera les climats, les mers, les îles, les continens, les nations, les fils d'une même race et d'une même terre en peuples ennemis en pleine paix; il mettra entre eux des barrières infranchissables, ou que l'on ne franchira que l'or à la main; il établira des armées de surveillans sur les frontières de ces peuples, pour empêcher que ce qui est dans la main de l'un ne tonte dans la main de l'autre; il désendra au soleil des tropiques de mûrir la canne à sucre pour l'homme

de germer l'olive et la vigne pour les hommes du nord; aux hommes du nord de saire croître le lin pour les hommes du midi; il fera combler les mines de fer de la Dalécarlie, pour qu'elles ne donnent plus les outils ou le soc aux travailleurs français; il fera languir et mourir de soif et de faim les populations de son empire, à la vue des cargaisons de riz ou de froment qui encombreront les navires étrangers, ou ses entrepôts dans ses propres ports. En un mot, il inventera ce mot seroce et stupide dont-nos tarifs sont le commentaire en trente mille articles: l'enchérissement de la vie et du travuil du peuple! Il créera le système prohibitif, et s'il ajoute l'hypocrisie à la cruauté, il le colorera de sophismes nationaux pour tromper et pour jouer le peuple en l'affamant, et il l'appellera le système protecteur! (Longs applaudissemens). Voilà, messieurs, les deux principes face à face et dans leur nudité. A vous de juger!

Mais nous ne sommes gouvernés ni par des anges ni par des démons. Nous sommes gouvernés par des hommes; par des hommes souvent bien intentionnés, mais faibles, aveuglés, découragés des difficultés, voyant le mal où les vieilles routines et les vieilles impressions nous ont enfoncés et ne pouvant le faire disparaître; voyant le mieux et n'ayant pas le courage ou la vertu d'y aspirer hardiment. Ne leur demandons pas plus que ce que l'homme peut faire; mais demandons-leur tout ce que l'homme peut faire : c'est-à-dire, non pas de renverser en un seul jour ces digues factices de tarifs à l'abri desquels certains grands intérêts respectables aussi, non par leur droit, mais par leur existence, se sont formés, mais de les abaisser peu à peu, un à un, d'ouvrir graduellement les écluses, de niveler insensiblement les droits et les intérêts du consommateur et du producteur jusqu'à l'équite et à la liberté parfaites vers lequelles nous devons marcher d'un pas aussi modéré, aussi prudent, aussi lent que la faiblesse humaine et la lenteur des grands mouvemens des nations le comportent, mais vers lesquelles nous devons marcher des aujourd'hui, marcher toujours, marcher avec résolution et constance, non comme des insensés enivrés d'une théorie nouvelle et l'appliquant au hasard, mais comme des hommes d'Etat qui pesent dans leurs mains tous les intérêts pour donner à chacun sa valeur, et qui ne sacrifient ni la vérité au temps, ni le temps à la vérité! (Applaudissemens.)

Et pour cela que taut-il faire? Il faut que la loi des douanes soit en discussion permanente, et tous les ans devant nos chambres, et inscrive en réduction de chiffres gradués tout ce que nous inscrivons ici en principes! (Bravos.) Conjurez vos députés ici présens de s'unir à cette œuvre. Ils peuvent compter sur moi comme sur eux-même! Députés de l'agriculture vraie comme de la navigation libre, nous n'avons qu'un même intérêt! Nous finirons par triompher!

Le lieu est bien choisi ici, messieurs, pour proclamer cette libertée des échanges entre les peuples au profit des peuples. Marseille est née de cet instinct des nations! C'est son génie prophétique, c'est le génie de la liberté du commerce qui lui inspira à l'époque de sa migration vers vos côtes de s'asseoir sur votre rivage, à la proximité de vos rades et de vos ports, et non, terre. Les nouvelles de ces derniers jours ont comme une ville agricole, d'aller se fonder dans beaucoup allongé ce triste martyrologe. Ce tres villes de France qu'une vérité abstraite, comme la définissait tout à l'heure M. Bastiat, est pour vous une évidence palpable, visible, un intérêt légitime, car il est utile à tous! Les voiles de vos navires, les pointes de vos mâts, la fumée de vos innombrables bateaux à vapeur écrivent à toute heure, sur votre ciel limpide et sur les vagues de toutes les mers, le dogme triomphant de la liberté des échanges. (Braves prolongés.) Puisse la main de vos députés, à laquelle ma faible main ne faillira pas, l'écrire bientôt dans nos lois! (Bravos.)

Oui, operons par des manifestations comme celle-ci, par la pression de l'opinion publique, par le courage que nous donnerons ainsi aux sont serrés, dominés, emprisonnés par une lique d'intérêts privilégies et égoïstes, ils sont soutenus par une nation entière de consommateurs, opérons cette révolution du bon marché, comme je l'ai nommée ailleurs un jour, et rendons au peuple la plus incontestable, la première, la plus sainte des libertés, la liberté de vivre! (Bravos et acclamations.) la liberté de vivre au prix de la nature, au prix de Dieu et non pas au prix des hommes, au prix des privilégies et des monopoleurs de la protection! (Applaudissemens unanimes et répétés.)

Ce jour-là, messieurs, Marseille, dont j'ai en ce moment le bonheur d'être l'hôte, et dont je serai éternellement l'ami, ce jour là Marseille deviendra ce que la nature l'a destinée à devenir : la grande échelle des Gaules vers l'Afrique et vers l'Asie! (Bravos.) Marseille deviendrs la façade de la France sur les mers du Midi et de.l'Orient (Nouveaux bravos.); Marseille deviendra, après l'exécution de nos chemins de fer, le quai de Paris (Acclamations.); Marseille deviendra le centre d'une population plus nombreuse et plus active encore, qui elargira ses remparts et ses ports par l'élasticité du comcetle vérité qu'on lui annonce aujourd'hui! (Bravos unanimes et prolongés à plusieurs re-

Messieurs, encore un mot qui nous ramène vous et moi à l'objet de cette assemblée. Vous vous souviendrez alors vous ou vos enfans, vous vous souviendrez alors avec reconnaissance de ce missionnaire de bien-être et de richesse qui est venu vous apporter de si loin et avec un zèle entièrement désintéressé la vérité gratuite dont il est l'organe et la parole de vie matérielle, et vous placerez le nom de M. Bastiat, ce nom qui grandira à mesure que sa vérité grandira elle-même, vous le placerez à côté de Cobden, de Fox et de leurs amis de la grande ligue européenne, parmi les noms des apôtres de cet évangile du travail émancipé, dont la doctrine est une semence sans ivraie qui fait germer chez tous les peuples, sans acception de langue, de patrie ou de nationalité, la liberté, la justice et a paix! (Longues salves d'applaudissemens.)

## ATELIER TYPOGRAPHIQUE

REVUE CANADIENNE.

Impression de toutes espèces en français et anglais : LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSEMENTS ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'A-

VOCATS, DE NOTAIRES, ETC. We tout execute aber gout et a bes prix reduits. .



MONTREAL, 8 OCTOBRE, 1847.

## CORRESPONDANCE PARTICULIERE. Londres, 15 Sept. 1847.

La désolation est dans le monde commercial et financier. Nous assistons décidement à une sorte de liquidation générale des sottises et des folies issues de la spéculation et de la rage de s'enrichir en un tour de main. La leçon est sévère; puisse-t-elle du moins porter ses fruits! La dernière semaine a été la plus néfaste que nous ayons jamais eu probablement à Londres. Jamais le terrain de la Bourse n'a été jonchée de tant de ruines et la place affligée d'une perturbation dans les fortunes, comparable à celle jui se développe en ce moment.

Cette perturbation se fait sentir plus ou moins lans plusieurs contrées de l'Europe. On se flattait à tort de voir s'arrêter la série des faillites que la crise des céréales a suscité en Angleest plus seulement le commerce des grains qui lui apporte son tribut; celui des cotons est rudement atteint à son tour.

Les principaux désastres sont les maisons Thomas Booker & Sons de Londres dont le passif s'élève à £500,000 la maison Gemmil, Freres de Glasgow pour £200.000; MM. Denny et Cie. £40,000; Sanders, Wetherill et Cie 30,000; Thomas Usborne et Fils £200,000; Haster et Hutchison 100,000; Gower, Nephews et Cie £900,000; Sanderson et Cie £800,000; Reid, Irving et Cie £1,500,000. Sir John Rae Reid qui est à la tête de cette maison était en 1837, Deputé gouverneur de la Banque d'Angleterre et gouverneur en 1839. Il en est actuellement un des plus anciens directeurs. gouvernemens en leur faisant sentir que s'ils La maison a l'agence des gouvernemens d'Espagne et du Vénézuela. On cite encore un grand nombre de faillites. A l'étranger, les désastres se succedent aussi rapidement. La maison françaises Roux a arrêté paiement. Le passifest porté à £205,00. La maison Oexle à Venise est faillie pour un demi million; celle de Angel Di et Custo à Gênes pour deux millions et demi. Odessa-Trieste fournissent aussi leur contingent à cette nomenclature.

Cette débâcle du commerce Européen affectera toutes les conditions et les industries et je ne doute nullement que vous en sentez dejà le

Les nouvelles qui nous arrivent de France sont sans grande importance.

Le roi et la famille royale sont toujours à Saint Cloud, et, depuis leur retour du château d'Eu, ne sont venus à Paris qu'une fois, le 5, pour visiter le Musée avec l'archiduchesse d'Autriche, électrice de Bavière, qui se trouve auprès d'eux depuis quelques jours.

Parmi les personnes reçues au château dans le cours de la semaine, on a remarqué le honce du pape, les ministres de Bavière, de Danemark, de Toscane, le charge d'affaires de Rus

valier Eynard et le duc de Broglie. Ce dernier a quitté inopinément son poste à Londres, pour des affaires particulières et pressantes, disent les uns, par suite de dépêches que lui aurait adressées M. Guizot, croient les autres.

Le duc d'Aumale est arrivé, le 7, à Compiègne, où il doit passer quelques instants auprès de son frère, M. le duc de Nemours, avant son départ pour l'Algérie.

Les ministres sont presque tous absents : M. Guizot est au Val-de-Richer: M. Cunin-Gridaine, à Sedan; M. Dumon, dans le Lot-et Garonne; M. Duchâtel, à Rambouillet, où il passe une grande partie de son temps à la chasse. On assure que le maréchal Soult, qui n'a pas

quitté Soultberg, est très-gravement indisposé. Le retentissement de l'horrible tragédie qui, il y a vingt jours, ensanglantait l'hôtel du maréchal Sebastiani, a occupé cette semaine une grande place dans les journaux et dans les préoccupations de l'opinion publique. Les lettres de Mme la duchesse de Praslin, douloureux épanchements d'une ame élevée par la souffrance jusqu'à la poésie, jusqu'à l'éloquence, sont venues mêler quelques douces émotions à ces scènes de sang, de torture, d'abrutissement et de férocité.

Les bruits qui couraient sur une tentative d'assassinat commise dans un accès d'aliénation mentale par M. le prince d'Eckmulh, ont été entièrement et péremptoirement démentis; il n'v a de vrai que la maladie dont gémit la famille du jeune pair. D'autres bruits plus sinistres encore faisaient sortir d'une tombe fermée depuis plus d'un an, une accusation d'empoisonnement contre un mari à qui sa femme a laissé une grande fortune. Il paraît que ces rumeurs n'étaient que l'écho dénaturé des récriminations qui se sont produites dans un procès vainement intenté pour faire annuler le testament de la jeune femme. On parlait de fuite, et l'honorable député que les journaux belges et anglais ont nommé en toutes lettres, est encore en ce moment à Paris. L'instruction commencée par suite de l'assassinat de Mme de Praslin se poursuit contre Mlle Deluzzi, mais l'opinion générale est qu'elle se terminera par une ordonnance de non lieu; la procédure est, contrairement dux coutumes judiciaires, devenue en grande partie publique et rien n'indique de la part de la rivale de Mine de Praslin, une complicité réelle, directe, dans le crime qui a terminé le long et douloureux martyre de l'infortunée duchesse. Nous pouvons donc considérer comme close cette session de crimes retentissants; dans quelques jours, le drame de la nuit du 17 au 18 août aura cessé. d'être une actualité; il n'en restera plus qu'un devil de famille et un lugubre souvenir. La politique anra repris dans les journaux sa place et ses

Tous les regards sont tournés en ce moment vers l'italie et Espagne. C'est de là que les événements sont attendus; c'est vers l'une et l'autre péninsule que se dirigent routes les conjectures; c'est là que la polémique trouve son principal aliment.

En Suisse, la diète, qui d'abord allait si vite en besogne, s'est arrêtée tout-à-coup. La session a été prorogée au 18 octobre. Cette décision a été prise à la majorité de 12 voix et deux demi-toujours la même;-la minorité voulait une dissolution. Il n'est pas douteux d'ailleurs que cet ajournement de toute discussion ne soit un premier pas dans une voie plus pacifique et plus conciliante que celle où l'on marchait depuis quelques mois. Les semaincs qui vont s'écouler seront mises à profit de part et d'autre, espérons-le du moins, pour éviter au moyen de concessions mutuelles une guerre impie, et peut-être d'irréparables malheurs.

En même temps le directoire recevait de la cour de Vienne une note explicative des raisons qui l'ont portée à ordonner l'occupation temporaire de Ferrare. Cette démarche seule, quels que soient les termes de la communication, est faite pour indiquer de la part de l'Autriche, à l'égard de la confédération, des dispositions autres que celles qu'on lui supposait depuis quel-

que temps. Samedi dernier, la maison royale de France s'est augmentée d'un prince. Mme la duchesse d'Aumale est accouchée à St. Cloud d'un garçon, qui a reçu le titre de duc de Guise.

Depuis la fin d'août, M. le duc de Nemours est avec sa famille à Compiègne, où le ministre de la guerre a formé cette année un camp de manœuvre. Le 7 de ce mois, dans une grande chasse à tire, le prince a recu à la tête, au-dessus et un peu en arrière de l'œil gauche, quelques grains de plomb, provenant d'un coup tiré à quelque distance par le prince de Joinville. La blessure n'avait aucune gravité fort heureusement; le duc n'a pas voulu que la chasse fut interrompue; le lendemain il dirigeait au camp les exercices de plusieurs régiments; les journaux officiels et ministériels n'ont fait aucune mention de l'accident, et, pour ne laisser au roi aucune inquiètude, pour faire taire les commentaires et les conjectures, M. le duc de Nemours est venu, avec la duchesse, passer à Saint Cloud la journée du dimanche. Dans huit jours, le roi, la reine et toute la famille royale se rendront à Compiègne, pour assister aux grandes manœuvres et à la petite guerre qui doivent précéder la levée du camp. Le jeune comte de Paris accompagnera son aïeul et prendra là sa première leçon de tactique et de théorie militaires.

L'armée vient de perdre un de ses doyens, une de ses gloires les plus éclatantes. Le maréchal Oudinot, duc de Reggio, gouverneur des Invalides, est mort avant-hier à six heures du soir. Il était âgé de 80 ans, 5 mois et 11 jours. Des maréchaux nommés par l'Empereur, un seul nous reste, c'est le maréchal Soult. On a dit depuis longtemps que l'ambition, le désir du duc de Dalmatie était de mourir gouverneur des Invalides, à l'ombre des drapeaux qui rappellont les triomphes dant il eut une si noble part,

e, le comte Bresson, le duc d'Ossuna, le che- sau milieu des derniers survivants de ces immortelles phalanges qui le suivirent sur tant de champs de bataille. La mort du duc de Reggio déterminerait ainsi l'époque du changement qu'il y a un an déjà on annonçait comme prochain dans la constitution du ministère. Le maréchal abandonnerait la présidence du conseil pour le gouvernement des Invalides. Nul doute alors qu'à moins d'une modification dans la politique, M. Guizot ne fut appelé à le remplacer comme président. On ajoute qu'en même temps M. le comte Daru remplacerait M. Jayr au ministère des travaux publics et que le porteseuille du commerce passerait des mains fatiguées de M. Cunin-Gridaine à celles de M. Muret de Bort. Ce serait mieux que ce que l'on a fait au mois de mai; mais de telles conjectures sont toujours si incertaines que nous pouvons nous dispenser de commentaires.

Îl me reste à annoncer pour compléter cette partie de mon bulletin l'arrivée d'un ambassadeur persan débarqué, il y a quelques jours, à Toulon avec sa suite et maintenant sur la route e Paris où des appartements sont préparés à l'Elysée-Bourbon pour le recevoir.

Les nouvelles d'Alger sont plus graves, Le gouvernement a appris cette semaine qu'une ville de l'Empire de Maroc, située à moitié route de la frontière algérienne à Fez avait ouvert ses portes à Abd-el-Kader. On ajoutait même que de Taza, l'ex-émir s'était mis en marche contre la capitale de l'empire. Cette dernière partie de la nouvelle est sans aucun doute prematurée, il est impossible cependant de ne pas s'attendre à quelque tentative de ce genre.

J'arrive aux nouvelles d'Italie et d'Espagne. A Madrid, le décret d'amnistie a été suivi d'un autre qui rend à l'ex-régent Espartero ses titres, dignités et lui ouvre les portes du Sénat. Le parti progressiste a vivement applaudi à cet acte de clemence qui prend malheureusement jusqu'à un certain point le caractère d'un acte de réparation. M. Goyena a accepté le ministère de grace et de justice ; il ne manque donc plus qu'un président du conseil chargé suivant toute probabilité des affaires étrangères. En même temps, le cabinet a fait défense aux journaux et écrivains de traiter la question de Palais, de faire aucune allusion à la reine et à son royal époux.

Le décret relatif à Espartero est du 3 septembre; dans la soirée du 4, les manifestations auxquelles s'est livrée la population de Madrid, ont pris un caractère inquiétant pour l'ordre public. La reine sortie à cheval a été l'objet de témoignages d'amour qui sont allés, ou peu s'en est fallu, jusqu'à lui manquer de respect. L'autorité a fait des proclamations, pris des précautions et tout est rentré dans l'ordre, au moins en apparence.

Voilà les faits ; quant aux conjectures, c'est à perte de vue. On parle des Cortès constituantes qui seraient prochainement réunies et appelées encore une fois à reviser la constitution, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements. Ce qui est incontestable, o2est que l'agitation, le mouvement libéral se propagent ; les dernières nouvelles font craindre qu'ils ne prennent sur quelques points un caractère marqué de désordre. Le duc de Lucques n'a pas ete chassé de ses états, comme l'annonçait il y a huit jours un journal de Marseille; mais il a été forcé par une démonstration populaire de consentir à l'établissement de la garde civique et à la mise en liberté des prisonniers arrêtés dans une émeute précédente. La proclamation par laquelle il se rend à ce weu énergiquement formulé est du 1er septembre ; on a dit depuis qu'il avait voulu revenir sur ces concessions, et qu'un mouvement plus menaçant que le premier lui en avait ôté la pensée.

L'insurrection des Calabres a éprouvé une défaite dans une rencontre avec les troupes royales, mais elle n'est pas découragée, on dit même qu'elle a gagné du terrain. On ajoutait que le 3 septembre, un mouvement avait éclaté à Messine. Aujourd'hui le Nouvelliste de Marseille, dont les nouvelles sont un peu hasardées et qui semble recueillir trop avidement tous les récits qui débarquent au quai de la ville où il s'imprime, annonce qu'une insurrection a éclaté à Naples : suivant les uns, ajoute-t-il, le roi a été contraint de s'embarquer, suivant d'autres versions, il est au pouvoir des libéraux. S'il en est du roi de Naples comme du duc de Lucques. ce sera déjà beaucoup.

Dans le Piémont à Gênes, en Toscane, comme dans l'état de l'Eglise, le mouvement ne se manifeste que par des démonstrations bruyantes en faveur de Pie IX, de la réforme et de l'indépendance italienne. Ce sont des illuminations, des revues de gardes civiques nouvellement organisées, des célébrations d'anniversaires, des cris de : Vive Pie IX, Vive Léopold, vive Charles Albert, auxquels se mêlent des menaces et des imprécations contre l'Autriche. Les gouvernements font de louables efforts pour maintenir ces manifestations dans les bornes de la modération, ils surveillent activement la presse clandestine et ses publications, mais leur voix sera-t-elle toujours entendue, seront-ils secondés par tous ceux qui bien inspirés, leur devraient leurs concours.

On sait à quoi s'en tenir anjourd'hui sur les déclarations de l'Autriche à l'occasion de ce qui s'est passé à Ferrare. La cour de Vienne blâme la forme dans laquelle l'occupation a eu lieu, mais elle réserve le droit, et offre de soumettre à un arbitre l'interprétation sur ce point des traités de 1815. Elle proteste en même temps de son respect pour l'indépendance du Souverain Pontife et des prince italiens. Elle ne se

elle serait appelée. Il est à craindre d'ailleurs s qu'elle n'ait bientôt à agir pour son propre compte. Des désordres ont eu lieu à Milan, dans les journées du 8 et du 9. Les réjouissances en l'honneur du nouvel archevêque, Mgr Romilli, en ont été le prétexte. Les vivats se sont changés en cris. " A bas la police! à bas l'Autriche! à bas les Allemands! La force a fini par rester aux agents de l'autorité, mais non sans de grandes difficultés et sans effusion de sang. Il est difficile d'ailleurs, sur la foi d'un premier récit, d'apprécier le véritable caractère de cet événement, et il nous paraît sage d'apporter la même réserve dans tout ce qui se rapporte à la situation générale de l'Italie. Q. P. O.

Angleterre.-Un journal anglais prétend, d'après une correspondance de Rome, que le gouvernement de la Grande-Bretagne a nommé un ambassadeur à Rome, et que cet ambassadeur, qui serait le comte de Minto (beau père de

lord John Russell), est déjà parti pour sa des-

Nous ferons remarquer que les relations entre la cour d'Angleterre et la cour de Rome ne peuvent être reprises sans l'autorisation du Parlement, et qu'elles sont interdites par une loi spéciale qu'il faudrait auparavant révoquer. Il est fort probable que le gouvernement anglais prendra tôt ou tard les mesures nécessaires pour rétablir les communications diplomatiques avec Rome; cependant nous ne croyons pas qu'il y soit encore préparé. Une occasion plus naturelle se présentera quand il s'agira de régler la position du clergé irlandais, question inévitable qu'il faudra bien résoudre un jour ou l'autre.

### NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le steamer James L. Day, arrivé, le 26 septembre, de Vera Cruz à la Nouvelle-Orléans, a apporte la confirmation de la rupture de l'armistice, la reprise des hostilités, et la nouvelle, vague encore, de l'occupation de Mexico par le général Scott.

La chute de Mexico, bien que n'ayant encore rien d'officiel, peut être regardée comme probable. Elle paraît, du reste, avoir coûté cher aux Américains. "Un passager à bord du James L. Day, dit le Picayune, rapporte qu'à Vera Cruz, le bruit public évaluait la perte des vainqueurs à 1,700 hommes. Un autre passager calcule que le général Scott doit avoir perdu du tiers au quart de son effectif." Au nombre des tués figurent le général Smith, et aussi, dit-on, le géneral Worth, dont la mort seule serait pour les siens une perte immense et irréparable; d'après une autre version, il ne serait que blessé, mais très-dangereusement. Ce serait au moment de la retraite du 8 qu'une bombe mexicaine, faisant explosion au milieu des wagons d'artillerie américains, aurait amené une catastrophe dont le général Worth serait une des nombreuses victimes. Il paraît aussi régner quelque incertitude sur le sort du général Pillow.

De leur côté, les Mexicains ont perdu près de 4,000 hommes, et les généraux Bravo et Léon. La blessure de Santa Anna est, dit-on, assez grave pour faire craindre que l'amputation du bras ne devienne nécessaire.

Le Soleil de Anahuac du 18 relate, comme trouvant une certaine créance, bien que très probablement sans fondement, le bruit que le général Scott, après être entré dans Mexico. s'était trouvé dans une position tellement critique, qu'il avait dû se replier sur Puebla. La nouvelle nous semble, en effet, avoir grandement besoin de confirmation.

Des alarmes assez vives paraissent régner à Vera Cruz. On disait que le général Cos était dans les environs avec 3,000 hommes et 13 pièces de canon. Le correspondant de la Patria écrit aussi que Parédès, accompagné du général Réa, et à la tête de 6,000 hommes, occupait la route de Puebla, attendant le convoi, escorté par 2,500 hommes, qui devait incessamment se mettre en marche pour l'intérieur. L'ex-président aurait déclaré, du reste, qu'il entendait servir comme volontaire et non comme chef, afin de ne porter aucun ombrage à ceux qui dirigent la défense de son pays.

D'après une correspondance, le général Scott aurait fait pendre, le 8, avant l'attaque de Chapultepec, devant le front de bataille de son arimée, et sous les veux de l'armée ennemie, les 70 déserteurs irlandais faits prisonniers à Churubusco; leur chef Riley a partagé le sort de ses compagnons. Ce châtiment, aussi sévère qu'ignominieux, était destiné sans doute à dégoûter les soldats du métier de transfuge.

(Courrier des Etats-Unis.)

Tandis que la vieille Europe est en proie depuis un an à une crise financière qui se fait sentir encore si vivement en France et en Angleterre, les lettres pariiculières de New-York représentent la même situation finoncière et commerciale des Etats-Unis sous l'aspect le plus florissant. Cette prospérité de l'Amérique du Nord s'explique d'ailleurs naturellement par les sommes énormes qu'elle a tirées de ses exportations de grains. Grâce aux profits de l'année 1847, les Américains ont défriché d'immenses terrains qui étaient restés incultes; ils ont repris les travaux des canaux et des chemins de fer qui avaient été abandonnés faute d'argent. Le trafic des lignes ouvertes depuis long temps a reçu un développement considérable. Les Etats auxquels ces propriétés appartiennent voient leurs revenus augmenter rapidement, et se montrent disposés à payer leurs dettes. La Pensylvanie, qui avait été obligée d'emprunter 200,000 dollars pour payer son semestre de février dernier, vient de le rembourser, et les fonds du semestre d'août courant sont prêts. Les finances de Michigan se ent tellement améliomêlera de leurs affaires intérieures qu'au cas où rées, que ses dettes, qui ne s'élèvent qu'à 2 mil-

lions de dollars, pourront être éteintes dans peu d'années. Les traveaux publics de cet Etat, qui ont coûté 3,343,284 dollars, ont été revendus 2 millions et demi de dollars. L'Etat d'Ohio prend également des mesures pour payer sa dette, qui s'élève à 19,246,260 dollars, avec un intérêt à payer de 1,624,260 dollars. Enfin, il ne reste plus que trois Etats (ceux du Mississipi, d'Arkansas et de la Floride) qui resusent encore de payer leurs dettes.

### AGRICULTURE.

Il appartenait à un siècle de lumières et de progrès comme le nôtre de donner à l'Agriculture, la première et la plus noble des industries, toute l'attention et l'importance qu'elle mérite. Aussi aujourd'hui voit-on toutes les nations qui se prétendent éclairées, s'occuper de perfectionnement agricoles. Les gouvernements des Etats Unis, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Prusse etc., font de l'enseignement de l'Agriculture une question nationale. On ouvre des Ecoles spéciales d'Agricultures; on établit des fermes modèles, des congrès agricoles, des exhibitions périodiques. Les princes et les grands seigneurs en Europe patronisent l'Agriculture. Elle est en honneur. Le prince Albert et plusieurs baron anglais ont leurs fermes modèles. Il en est de même sur le continent. A Stockholm, le roi de Suède vient de donner une marque éclatante de son approbation à la formation des congrès agricoles, en assistant luimême à vingt séances successives du congrès d'agriculture, composé de 420 cultivateurs suédois, et en réunissant tous les membres de ce grand congrès dans un grand banquet, honoré en même temps de la présence de la reine et du prince royal. En Prusse, le roi a créé un ordre spécial du mérite agricole, et l'agriculture aura dorénavant dans ce royaume sa décoration particulière pour honorer ceux qui auront contribué à la faire fleurir. La remise en aura lieu annuellement, pour ajouter à la solennité des fêtes agricoles et des séances de sociétés d'agri-

Le peuple, lui, qui presque partout forme la masse des nations, est plus que jamais, dans les pays que nous venons de mentionner, occupé d'améliorer son agriculture et par là même sa condition. Aux Etats-Unis la plus grande émulation règne entre tous les cultivaleurs. Les immenses récoltes que recueillent ces infatigables travailleurs et fermiers américains, en rendent un éloquent témoignage.

En Canada, nous sommes bien aise de le dire, ce goût, cet esprit de persectionnement agricole s'est prodigieusement répandu dans ces dernières années. Une nouvelle législation a encouragé dans tous les comtés l'établissement de sociétés d'agriculture et on les a vues se former en grand nombre. Plusieurs de ces societès ont déjà produit d'importants résultats.

Maintenant les exhibitions agricoles se multiplient sur tout les points de la province. Les populations s'v portent en foule, hommes femmes et enfants. Ce sont des espèces de fêtes et réjouissances nationales.

Les feuilles des différentes parties du pays sont remplies des détails de ces exhibitions. Nous les lisons avec une bien vive satisfaction. Il y a quelques jours a eu lieu l'exhibition du COMTE DE TERREBONNE, qui a certainement été, au dire de l'Editeur de la Gazette de Montréal, une grande tête agricole. Il y avait un immense concours du peuple et nous le disons avec plaisirs nos compatriotes s'y trouvaient en faule et ont obtenu un bon nombre de prix.

Une récompense de \$20 a été accordée à un Canadien du nom de Jean Bte. Godard pour une machine à couper le grain, qu'il a inventée lui-même et qui promet d'avoir un heureux ré-

Le rapport que nous citons fait aussi mention de deux machines à vaner qui ont été exhibées. Il remarque aussi que la race des chevaux canadiens a été améliorée. Le 2d prix pour un étalon a été accordé au Dr. Lachaine. Le 1er. prix pour les 60 arpents de terre les mieux cultivés a été accordé à M. Cimpton et le 2d à J. O. A. Turgeon, écr. Ces prix consistent en une médaille en argent. Le ler prix pour le meilleur taureau a été donné à M. A. B. Pa-

Après l'Exhibition une soixantaine de personnes se réunirent à l'hôtel Perrin à Ste. Thérèse où un excellent diner avait été préparé. A. Kimpton, écr., Président de la Société d'Agriculture prit place au fauteuil assisté par J. O. A. Turgeon, écr., vice-président, le Dr. Smallwood, secrétaire et le Dr. Lachaine, trésorier de la Société. Un grand nombre de santés furent proposées accompagnés de jolis discours. Une gaieté vive et franche régna dans l'assemblée. On distribua des médailles aux candidats heureux, avec force compliments et tout le monde se retira enchanté de la belle sête de l'Agriculture.

Exhibition agricole du Comté de Montréal. -C'est le 13 du courant, mercredi prochain, qu'a lieu cette exhibition. Qu'on ne l'oublie pas. Il faut s'y porter en masse, hommes, femmes et enfants. Encourageons de toutes manières l'agriculture et l'amélioration des races d'animaux si nous voulons effacer la trace des mauvaises années, et voir revenir l'ancienne

prospérité du Canada. Des préparatifs se font pour rendre cette fête digne de son sujet. Un grand marché se tiendra ensuite pour la vente des animaux gras et outres objets dont les propriétaires seront disposés à se désaire. La sête se terminera par un banquet préparé par les soins du président de la sociéié, qui aura lieu à l'hôtel de Mack, place Jacques Cartier. Les cultivateurs et autres qui désirent y assister peuvent faire inscrire leurs noms à l'hôtel, ou au bureau de M. Hays président, ou à colui du secrétaire M. Montreuil.

M. Wm. Evans vient de publier son rapport sur l'agriculture pour le mois de septembre.-Ce qui suit est une traduction abrégée de ses remarques que nous empruntons à la Minerve.

Le mois de septembre a été généralement favorable pour les récoltes, bien que la pluie ait pu causer quelque dommage au blé en javelles. Ceux qui ont semé leur blé après le 1er juin ont essuyé des pertes, parce que la semence a pourri, et parce que le grain est arrivé à maturité trop tard. Il y a un temps propre pour semer chaque espèce de grains, si nous ne l'attendons pas, ou si nous le laissons passer, nous risquons d'avoir une mauvaise récolte ou de l'avoir en temps inopportun. Le temps pour le blé est depuis le 20 de mai jusqu'au 1er juin. Le meilleur moyen d'assurer une bonne moisson est de préparer la terre mieux que nous le fesons généralement, car bien que la récolte de blé eût pu être bonne cette année dans le Bas-Canada, elle n'est pas abondante en proportion du terrain qu'on a employé.

La moisson d'orge est riche dans le Haut-Canada, mais pauvre dans le Bas. Quant à l'a voine, celle semée à bonne heure est belle et bonne, celle semée tard a sèché sur pied. Le temps pour semer l'avoine est le plutôt possible, dès que la terre est découverte et peut se herser. Il n'y a rien à corriger dans le dernier rapport au sujet du blé d'Inde et des pois. Les fe.es arrivent difficilement à maturité et il est difficile de les cueillir en bonne condition. Si on avait soin de couper la tête des fèves à une certaile hauteur, elles mûriraient mieux et dans tous les cas donneraient une meilleure récolte. La culture de cette plante est aisée et peut suppléer à celle des patates. Les patates comme M. Evans l'avait prévu et prédit, ont grandement souffert, et il est impossible de dire quand le fléau cessera. Il parait certain qu'une trop grande quantité de fumier favorise la maladie et que dans une terre moins engraisée, les patates, si elles ne passent pas la saison, du moins seront plus longtemps sans être attaquées. Pour conservet les patates exemptes de la maladie, il faut les tenir parfaitement sêches, les séparer par du charbon de bois, du bran de scie, ou autre subs tance sèches et les visiter souvent. Le plus expédient à présent est de ne pas employer beaucoup de terrain pour les patates, mais d'en planter quelque peu avec de la suie, de la cen dre, du plâtre, etc., et les autres engrais mine raux, et les cultiver soigneusement; par co moyen on obtiendrait une récolte, non pas abondante, mais d'une honne qualité. Nous devons remplacer la culture des patates par celle des panais et des carottes si nous ne voulons pas avoir le sort de l'Irlande.

Les dernières pluies ont dû améliorer l'état des autres racines. Il est maintenant temps de préparer la terre pour les carottes et les pansis, pour l'année prochaine. Il faut pulvériser la terre pendant qu'elle est sèche assez, y répan dre du fumier, de manière à pouvoir semer des le printemps de bonne heure. Les pâturages ont été beaucoup améliorés par les pluies de septembre, les troupeaux y trouvent aujourd'hui une nourriture abondante. Il y a une asses grande quantité de beurre, et à bon marché, mais il n'y a pas assez de fromage de fabrication canadienne; c'est un grand manque dans notre système d'agriculture, puisqu'il faut aller faire nos provisions à l'étranger. Le prix des viandes est satisfaisant pour les fermiers, at moins plus que les autres années à la meme époque. Le soin et la paille se vendent bien, sans pourtant dépasser ce qu'ils valent. Ces al ticles seront rares cet hiver. Le prix de l'avoire continue à être élevé. Le temps est favorable pour labourer dès à présent dans bien des lieux.

Il est certain qu'on peut attribuer une partie du mauvais résultat de la récolte aux pluies continuelles du mois de juin et aux sécheresses qui leur ont succédé, mais on peut l'attribuer aussi au mauvais état de notre agriculture. Nos aimons mieux en trouver la cause dans le man que d'habileté et de moyens, que dans l'ingra titude du sol et du climat, vû qu'il y a une res source pour le premier cas et qu'il n'y en a pap pour le second. L'art consiste à vaincre toutes les difficults. les difficultés naturelles du sol et de l'intempéré. Le temps arrive où, pour faire subsister la gran de famille humaine, il faudra mettre beaucoup plus d'art dans l'agriculture que dans toute tre affaire. C'est de l'agriculture que dépendent l'existence du commerce et des autres profes

Il n'y a pas de peuples qui dépendent pipe généralement de l'agriculture que la population canadienne, à peu d'exceptions près, saufs cent qui fondent leurs richesses sur les mines encore exploitées du lac Supérieur. Et, chors étrange, on n'a encore adopté aucunes mesure pour l'amélioration générale de notre agricul-ture, tandis que le sol et le climat sont si favo-rables à la culture. rables à la culture. Il vaut mieux pour nous cultiver soigneusement la surface de notre soi que de fouiller dans ses entrailles pour l'exploir tation de ses mines. Cependant, il est à craindre qu'on préfère employer son art et son capital pour l'excavation des mines que pour la culture de la surface de la familie que pour la culture de la familie que pour la culture de la ture de la surface de la terre. Le temps guérit tout, et l'expérience démontrera le droit-

## nouvelles diverses.

----Violation d'une promesse de Mariage jeune militaire, du nom de Mojer, vient 2181 condamné, à Kingston, H. C. a payer 10s. à une jeune et jolie fille du nom de Mary Fatry, pour avoir produit Fatry, pour avoir négligé et refusé de rempli une promesse de mariage faite à la plaignante. Le monsieur jure, mais un peu tard, qu'on pe l'y prendra plus.

Encore un vol sacrilege.—Des voleurs entrés lundi dans la nuit avec effraction, ost l'Eolise de la Painte. l'Eglise de la Pointe aux Trembles et en originale de la Pointe aux Trem enlevé deux ciboires, un ostensoir et une lampe de cuivre argentée. Avis aux fabriques.

Manuel de Tempérance de M. Chiniquy.-Cet intéressant ouvrage vient d'être traduit en anglais par un jeune Canadien-Français, M. P. O. Demaray, étudiant en droit, qui a bien voulu nous en addresser une copie; nous le remercions de cette attention. Sa traduction est excellente et nous ne doutons nullement que l'ouvrage en anglais rencontrera un grand débit.

Nous remercions MM. les Imprimeurs de Sa Majesté pour la copie des lois de la dernière session qu'on vient de nous addresser.

On dit que le canal Lachine sera ouvert la semaine prochaine.

Bois de chauffage. - Il est arrivé cette semaine à notre port une centaine de bateaux chargés de bois. Les prix sont moins hauts que l'année dernière a pareille époque. L'ouverture du Canal Lachine les fera encore baisser.

Les derniers journaux de Kingston contiennent les détails d'un procès contre un nommé Burke et sa femme, deux émigrants irlandais. Ils ont été trouvés coupables d'avoir étouffé leurs enfants dans les bois le printemps dernier et condamnés à être pendus.

La température, la récolte et la santé publique. L'automne s'est annoncé sous les plus heureux auspices. Depuis le commencement du mois nous avons le plus beau temps du monde; le ciel est pur, l'air tiède et doux. Les habitans des campagnes en profitent pour faire les travaux. Les avis, qui nous arrivent des differentes parties du pays, nous donnent la moisson comme bien inférieure à ce que l'on croyait d'abord. Cependant elle n'est pas mauvaise. La santé publique va toujours en s'améliorant-

### LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL EN HAUT CANADA.

(Correspondance particulière.)

Toronto, 7 Oct. 1847.

Leurs Excellences le comte et la comtesse d'Elgin et leur suite, lord Mark Kerr, lord and lady Alex. Russell, le major Campbell, le comte de Durham et lady Alice Lambton sont arrivés à Brockville le 5 à 11 h. du matin en route pour Hamilton. Ils ont été salués par les 21 coups de canon d'usage, et force acclamations de la part du peuple assemblé sur le quai. Le Gouverneur-Général a promis de recevoir une

adresse à son retour.

Hier, mercredi, à 7 h. du matin, le steamer portant les nobles voyageurs était en vue du port de Toronto. Hélas! le temps au lieu de se faire aimable et gracieux pour l'occasion, pleu-rait à chaudes larmes. Combien notre bonne ville a dû paraître laide par une pluie battante comme celle d'hier. Vers neuf heures le comte et la comtesse d'Elgin sont débarqués et sont allés déjeuner à la Grange, chez son honneur le Maire de Toronto. A une heure, P. M., ils sont partis pour Hamilton, où ils sont arrives à 4 heures.

Malheureusement, nous apprend aujourd'hui l'éclair télégraphique il pleut par torrents làbas comme ici. Hier, leurs Excellences furent accueillis à Hamilton avec de grandes démonstrations de joie de la part des habitans. Une foule immense les accompagna à l'Hôtel de Young.

En débarquant Son Excellence lord Elgin, répondant aux salutations du peuple qui se pressait sur les quais, remarqua les montagnards ecossais dans leur costume national; cette vue sembla lui faire un sensible plaisir; il se rappela sans doute qu'il avait consenti quelques jours auparavant à devenir leur patron et saisant signe à ses aides-de-camp, il se fit apporter un bonnet ecossais, et le mit sur sa tête. Vous pouvez Vous imaginer avec quel enthousiasme cette marque de sympathie fut accueillie par ses com-Patriotes.

Ce matin le Gouverneur-Général et sa suite se rendirent à l'Hôtel-de-Ville où des adresses lui furent présentées de la part de la Corporation et des habitans. Elles lui furent lues par le Maire C. Ferrie, Ecuier, Sir Allan McNab et le Dr. Billing.

Dans l'après-midi le Gouverneur-Général, lady Elgin, lady Alice Laubton et leur suite se rendirent à l'exhibition d'agriculture, à peu près un mille hors de la ville. Malgré la pluie battante ils firent le tour du terrain, examinant tout ce qu'il y avait à voir. Le président de la societé d'agriculture. Thompson, écuier, fit th discours et Son Excellence adressa aussi quelques mots à l'assemblée qui fut enchantée de leur éloquence et de leur à-propos. Ce soir lord Elgin assiste au grand diner de l'agricul-

Pour la revue canadienne.

## COLLEGE MASSON,

La gratitude ne se croit jamais quitte envers la bienfaisance; elle paie toujours, et compte pour rien ce qu'elle a d'abord

Madame Masson, seigneuresse de St. Louis de Terrebonne, si digne de mémoire, par la hante d'adelore haute réputation d'un époux dont elle déplore encore la perte, et si estimée pour son bon cœur toujours prêt à répandre généreusement ses dons dans le sein des pauvres, vient encore de signaler par un de ces faits que la générosité admire, et que la religion relève et décore du beau nom de magnanimité et de grandeur d'âme Cette dame, que la mort vient de laisser dans le denil, en lui enlevant un époux chéri, afin de avoriser l'éducation dans sa paroisse, n'a pas cru trop faire, en commençant sa nouvelle carrière, que de procurer l'établissement d'un collége qui, pour éterniser la mémoige d'une aussi

belle œuvre, ne sera désormais connu que sous 🗸 le nom de Collège Masson.

Cet établissement, fondé à Terrebonne, au haut du village, est des mieux situé tant pour la beauté du site que pour la commodité des jeunes gens qui viendront y étudier. Le terrain et les six édifices qu'il contient, sont situés sur la Rivières-Jésus dont ils ne sont séparés que par un étroit chemin garni de peupliers. Cet emplacement rénferme un magnifique jardin, embelli de différents arbres fruitiers, ainsi qu'une assez vaste cour, dont juiront les élèves de la maison Parmi ces six édifices, quatre sont placés, en droite ligne sur un chemin, dont l'élévation permet le coup-d'œil le plus charment. Là, la rivière est des plus agréables elle forme comme une espèce de bassin que plusieurs petits ilets rendent des plus enchanteurs. Cette place, si champêtre et si pittoresque, ne peut mieux convenir à des religieux, dont l'esprit de retraite et de solitude ne cherche que des endroits solitaires où la nature, déployant ce qu'elle a de plus beau, contribue puissamment à éléver leur cœur vers Dieu qu'il sont prosession d'adorer et de servir d'une manière toute spéciale. Aussi verront-nous, il faut l'espérer, cet établissement naissant, croître avec une rapidité étonnante. Déjà, deux de ces édifices sont occupés, l'un par des frères de St. Joseph qui sont les instituteurs de ce collége, et l'autre par des classes que ses derniers y ont établies. Déjà, plus de cent enfants viennent assiduement, recevoir de ces dévoués frères, une éducation soignée, qui, est-on peut le dire, des plus appropriée au pays. Sans entrer dans le détail des matières qui font parties de cet institut, outre le meilleur éducation morale et religieuse, on y enseigne encore parfaitement les deux langues qui y sont maintenant si nécessaires aux canadiens; l'anglais et le français. Les pères et mères, qui ont à cœur la bonne éducation de leurs enfants, y treuveront une éducation, dont le but principal, est de former les jeunes gens à la vertu, et de pouvoir par là, en faire non seulement de bon chrétiens, mais encore de bons citoyens, des hommes qui, dans leur savoir-vivre, pourront être utile à la société. UN AMI DE L'EDUCATION.

Terrébonne, 6 Oct. 1847.

Malades jeudi le 7 octobre 184	
Hommes'	378
Femmes	
Enfants	105
,	
Total	786
Morts durant les 24 heures.	
Hommes	. 6
Femmes	. 0

Enfants..... 8

Cocrespondances.

M. J. J. T., l'Assomption, vos instructions sont suivies; V. T., écr., Kamouraska, reçu remise; D. M. A., ècr., M. P. P., Berthier, do; P. P., écr., Sorel, le journal est expédié; Dlle P., St. Ours, Album expédie; R. L., écr., St Eustache, reçue remise; L. O. B. écr., Trois-Rivières, do ; H. M., écr., St. Charles, do ; E. D., ecr., Sorel, do.

Weres. En cette ville, le 5, Dame Zoé Vallières, épouse de M. Cyrile Laflamme, âgée de 21 ans A la Prairie, le 24 du mois dernier, Vital Bourassa

cer., ancien et respectable citoyen de cette paroisse, âgé de 75 ans.

## TABLEAU

Des Demandes de Jugements en Ratification pour le Terme d'Octobre.

1	4		_	-		_	_	_	r	_			_		_			_		_	_	••	707	٠.	
The second secon	area memea,	:	2	Pierre Bernard,	John Birks,	Ed. Handley,	rie benote,	٠,	H. Lionais.	Chemin de Fer de Lachine,	Aimé Massue,	L. T. Drummond,			Le même /	Le même	Chemin de Fer de Lachine,	Denis Berthelet,	Rubert Mackay,		The state of the s				
	J. (1. 1)	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •	V	Robert	J. H. Jo	A. Sauv	בשב כ		Ang. R	Veuve∃	Succ. d	A. T. E	Olivier	Robert	Elie De	L, T, D	Dame I	V. Roy	Fred. G	L. T. D	Veuve (	J. D. L	S. Der		

Un terrain, propriété McKenzie, No. 55,
Un terrain, au village Ste. Thérèze,
Un terrain, paroisse de Montréal, entre S. Da
Un terrain entre les rues St. Félix et la Mont
Un terrain, faubourg St. Joseph, No. 13,
Une pièce de terre a la Chine,
Un terrain aux Tanneries,
Un terrain, No. 159, dans la Bourgogne,
Une pièce de terre aux Tanneries,
Une pièce de terre aux Tanneries,
Une terrain à Laprairie,
Une terre à Rouge-Mont, paroisse de St. Dan
Un terrain entre Elle Desève et Louis Poitras
Plusieurs terrains, succession Cadieux, au Co
Un terrain rue St. Constant,
Un terrain, Côte des Neiges,
Une terre à Sorel, conoession Prescott,
Un terrain rue St. André, faubourg Québec
Deux terrains, rues Visitation et Mignonne, e

# **ENCOURAGEMENT**

AUX NOUVEAUX ABONNÉS

## DE LA REVUE CANADIENNE

## Primes extraordinaires. 18 ALBUMS DONNES POUR RIEN.

A DATER de ce jour, ceux qui s'abonneront à la REVUE CANADIENNE et à L'ALBUM LITTERAIRE ET Musical, pour un an et paieront, leur abonnement d'avance, SIX PIASTRES en souscrivant, recevront comme PRIMES et GRATIS 18 LIVRAISONS DE L'ALBUM formant plus de 600 pages de thatières littéraires et plus de 60 PAGES de musique. TOUT CELA POUR RIEN, c'est déjà plus que la valeur de l'abonnement. A la veille de l'hiver c'est une excellente occasion de se procurer des lectures agréables et instructives à grand marché; pour SIX PIASTRES seulement vous aurez ainsi La Revue Canadienne et l'Album, pour 12 mois et 18 Albums

en sus pour rien. (Ecrire franco.)
Les journaux français du Canada, qui veulent seconder nos efforts à répandre le gout des lettres et des arts parmi nos populations, voudiont bien en retour de l'Album que nous leur adressons, reproduire cet avis pendant un mois, dans leurs colonnes. Nous leur tiendrons compte de cette faveur de la même manière, dans une autre occasion. Montreal, 8 oct., 1847.

Vente considérable de draps fins casimeres, draps de pilote, etc. etc.

AUX MAGASINS DE MM. JOS. MASSON, FILS & Co.

ARDI le 19 OCTOBRE prochain et jours suivants, The seront vendus sans réserve au-dessus de 250 paquets de MARCHANDISES D'AUTOMNE.

quets de MARCHANDISES D'AUTOMNE.

CONSISTANT EN:

Draps fins, Casimires, Drap de pilote, couvertes, Flanelles, Crainrien, Serge blanche, Baize, Imitation. Etoffe du pays, Merinos, Bombazette, Camlot, Plades, Indiennes, Coton gris et blanc, Coton barré, Coton rayé de deux bleus et carreauté, Toile d'Irlande et écrue, Cottil de fil et coton, Bouragan, Futaine, Bas de coton et de laine. Bonnets de coton et de laine. Mouchoirs et de laine. de laine, Bonnets de coton et de laine, Mouchoirs et Châles de laine, Soie et Coton, Fil, Coton à coudre, etc. venducs par lots convenables aux marchands de la ville

vendues par 1015 conditions Libérales.

Conditions Libérales. La vente commencera chaque jour à UNE heure pré-L. J. HARKIN.

Montréal, 7 oct. 1847.

Par John Leemiug. ARTICLES EN FONTE DE ST. MAURICE ET DES TROIS-RIVIÈRES.

WENDREDI, le 15 du courant, seront vendus, par Encan, aux magasins des Agents, Messrs. BRY-SON & FERRIERS:

250	Poëles	doubles d	e 36	Ponces	À
150	do	do	30	do	w
75	do	simples	39	do	P
100	do	ďo	35	do	K
75	do	do	31	ďο	M
75	do	do	30	do	1
25	do	do	27	do	2
40	do	do	24	do	0
28	do	do -	21	. do	Q

500 Cendriers assortis 40 / Chaudières à sucre et Rafraichissoires assorties Chaudrons assortis 350 Canards assortis

25 tonnes Fer en barre assorti

20 tonnes rer en parre associa
10 do Plaques de soc

CONDIȚIONS:
Audessous de £25, comptant; £25 et audessous de
£100 trois mois; 100 et audessous de £150 quatre
mois; £150 et audessous de £200, cinq mois; £280 et au-dessous six mois.

La Vente à UNE heure. JOHN LEEMING.

8 octocre, 1847.

## DOMESTIQUE DEMANDÉE.

N a besoin dans une famille de cette ville d'une personne bien recommandée. Il faut qu'elle sache faire la cuisine. S'adresser au bureau de la Revue Ca-

# BAZAR.

MARDI, le 12 OCTOBRE et les deux jours suivans, aura lieu dans les magasins de Joseph Boulanget, écr. rue NOTRE-DAME, un BAZAR dont les bénéfices seront partagés entre trois communautés de cette ville. De grands préparatifs sont faits, une bande musicale sera engagée pour l'occasion.

Pour ce qui concerne les ouvrages, s'adresser aux Dames Lévesque et Moreau.

La table de RAFRAICHISSEMENS sera sous la direc-

tion des Dames J. D. Lacroix, P. de Rocheblave et P. J. Lacroix.

D. BERNARE a transporté son magasin de la rue des Commissaires à la rue des Commissaires à la rue St. Paul, No. 168, bâ-tisse de J. L. Beaudry, Ecr.

BUREAU MÉDICAL PROVINCIAL. A Première Assemblée des Gouverneurs du Collége des Médecins et Chirurgiens pour l'exacen des candidats qui demandent une ficence, aura lieu à Montréal, MARDI, le 26 Octobre courant, à ONZE heures A. M. Les Candidats sont requis d'adresser leurs certificats, &c., au Sécrétaire quatorze jours au moins avant le jour

A. H. DAVID, Secrétaire du District.

Montréal, 5 Octobre 1847.



CORPORATION DE MONTRÉAL.

Montréal pour Cotisation, Corvée, Taxe ou autrement, sont notifiés de PAYER IMMEDIATEMENT entre les mains du Trésorier, à défaut de quoi ELLES SERONT POURSUIVIES pour le recouvrement du montant de leurs dettes, sans distinction.

ED. DEMERS, OUTES personnes endettées envers la Cité de ED. DEMERS.

Trésorier de la Cité. Bureau du Trésorier de la Cité, ? 15 septembre, 1847,

# L'ORIENT,

Voyage en Egypte, en Arabie, en Terre Sainte, en Turquie et en Grèce. PAR M. LEON GINGRAS.

Prêtre, Membre du Séminaire de Québec. CET ouvrage en deux volumes in-octavo formant plus de 1000 pages est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscriptures à domicile. Deux de la campagne sont prié de préparer le montant de leurs souscriptions; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. Gosselin, agent pour Montrérl, No. 96, rue St. Urbain, ou à l'Evêché. Les personnes qui n'y ont pas souscrit pourront s'en procurer en s'adressant de suite à MM. FABRE et Cie vu qu'il n'en n'a été frappé qu'un très petit nombre d'exemplaires au dela de ceux qui ont été retenus d'avance. Montréal, 5 Octobre, 1847.

PAR

## L. J. Harkin.

VENTE EN BALLOTS ET LOTS PAR CATALOGUE.

UNDI, le 12 Octobre prochain, et les jours sui-vants, au magasin de Mr. JEAN BRUNEAU, un assortiment général de

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER,

le tout importé récemment de Londres, Manchester

Glasgow, et New-York. consistant en :—
Draps, Drap de Castor, Doeskins, Casimirs, Tweeds,
Flanelle, Carisé, Ceuvertes, Serges, Camelot, Etoffe careautée à manteau, Cobourg, Orléaos, Bouragan, Coton barré, Coutil, Toile d'Irlande, Coton gris, Coton à che-mise, Padding, Canevas, Toile d'écosse, Osnaburg, Toile à poche, Bas et Gants, Châles, Mouchoirs de soie et de coton, Parapluies, Velours, Couvrepieds, Tapis de Brux-elle et autres, Menottes Boutons, Fil, Ceintures rouges et autres, Crémones de laine, Flanelle Welch, Flanelle imprimée, etc. etc.

-AUSSI,---5 Valises de Soiries

1 caisse Velours de soie

3 do Patrons de veste
3 do Mouchoirs de soi 3 do Mouchoirs de soie des Indes 11 Balles Coton gris de 30 à 80 pouces de largeur

15 do Couvertes Mackinac et Rose 5 caisses Gants de kid d'hiver Gants de Castor doublé en mouton do Gants de Lanmbskin blanc et noir

2 balles Grands Bas d'hiver, rouge et gris 2 Valises de Ruban Français 10 balles Hardes d'hiver

4 caisses de Mitaines bordées en Pelletteries
5 balles de poches de de différentes qualités
10 caisses d'Indienne d'un goût nouveau
1 do Drap drab pour voiture

2 balles Tapis de différentes grandeurs 1 caisse Crêpe noir 3 do Manchons, Collerettes, Coiffes etc. de Laine de Berlin

9 balles Indiennes à la livre Coaditions libérales. Vente chaque jour à UNE heure. L. J. HARKIN,

1er oct.

LE RICHELIEU.

A partir d'AUJOURD'HUI, le 1er Octobre, le steam-boat RICHELIEU laissera le port de Montréal à

Le Fret devra être livré sur le quai au moins une heure avant le départ.

ECOLE.

Medecine et de Chirurgie.

ES lectures à cette école, incorporée, commenceront le 1er NOVEMBRE prochain, et finiront le DER-NIER D'AVRIL. Les lectures, à l'avenir seront données qu'en français, comme suit : 

La médecine légale...... BOYER.
La Chimique Médicale..... BADGLEY. La Clinique Chirurgicalc..... " ARNOLDI.

N. B. Les élèves qui auront complété leurs cour à cette école pourront avoir le dégré de l'Université du Collége McGill d'après un arrangement fait entre ces deux institutions, et en prenant un "Annus Medicus," à ce collége.

WILLIAM SUTHERLAND, M. D. 22 sept. 1847.

## MARCHANDISES NOUVELLES, AU NO. 122, RUE ST. PAUL,

**ENSEIGNE DU CASTOR** 

LOUIS PLAMONDON vient de recevoir de Londres par l'Ottawa, deux caisses de HARDES FAITES, de draps, casimeres, doeskins, etc.

Il reçoit aussi maintenant et il attend par les premiers arrivages un grand assortiment d'étoffes de laine et de marchandises d'automne et d'hiver, digne de l'attention du commerce et du public:

150 BOA de martre de roche, 150 MANCHONS de martre de roche, et une grande variété d'autres pelleteries. LE TOUT OFFERT EN VENTE A DES PRIX RE-

DUITS.

Faites une visite et jugez par vous-memes! 21 sept. 1847.

CORPORATION DE MONTREAL. S BUREAU DU TRESORIER DE LA CITE,

Hôtel-de-Ville, 16 aout 1847.

VIS public est par le présent donné à tous ceux qui A VIS public est par le present dontréal, pour Cotisation, Corvée, Taxe sur leurs chevaux, ou autrement, de venir payer sans délai.

Avis public est de plus donné que les livres des cotil'année courante, sont préparés et sont filés dans le Bu-reau du Trésorier de la Cité, et sont prèts à être examinés par le public afin que ceux qui se croiront lezés par les cotisations ou par les sommes chargées sur leurs propriétés, meubles ou immeubles, puissent faire application au Conseil de Ville pour telle diminution que les circonstance de leur application peuvent justifier; pourvû que telle ap-plication soit faite d'ici à trois semaines de cette date. Un Comité du Conseil sera nommé pour faire droit sur les applications, lesquelles doivent être adressés par écrit les applications, iesqueiles doivent etre agresses per con-et laissées au Bureau du Trésorier de la Cité accompa-gnées de Baux ou autres pièces justificatives. ED. DEMERS, 19 aout. Trésorier de la Cité.

Une Pouliche Noire de trois ans et demi avec une tache blanche sur la lèvre supérieure, la queue coupée en balai, est disparue du Parc du soussigné, dans la paroisse de St. Louis de Terrebonne à deux lieues de l'Eglise, en haut dans la grande côte sur la rivière, dans la nuit de lundi à mardi. Celui qui la trouvera ou en entendra parler voudra bien en donner des informations au soussigné à Terrebonne et il sera généreusement récompensé.

UNE POULICHE PERDUE OU VOLÉE.

PIERRE-MARIE LIMOGES. Terrebonne, 21 sept. 1847.

# PENSIONNAT Denoiserbes.

et le public qu'elle a ouvert un PENSIONNAT pour les jeunes Demoiselles sur la Grande rue du Fau-bourg Québec, vis-à-vis l'Egliss Molson, où l'An-glais, le Français, la Musique, la Peinture, et le Dessin sont enseignés.



AVIS.

VU que par le Statut Provincial de la dixième Victoria; intitulé " Acte pour l'Organisation du Notariat dans " cette partie de la Province du Canada, appelée le Bas-Canada."

Il est entr'autres choses, statué que les Protonotaires des différens Districts de Québec, Montréal et Trois-Rivières, convoqueront par avertissements à être insérés dans les deux langues dans deux papiers-nouvelles, une assemblée des Notaires dans chaque district à l'effet délire

les membres de "La Chambres des Notaires, spécifiant le jour, l'heure et le lieu de telle Assemblée. Le Prothonotaire de la Cour eu Banc de la Reine, dans et pour le district de Montréal, donne par les présentes avis qu'une Assemblée des Notaires, résidents dans le district de Montréal, se tiendra dans la Chambre d'Au-dience du Palais de Justice, en la Cité de Montréal, JEUDI, le VINGT-HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures du métin, aux fins d'élire les Membres de la Chambre des Notaires de Montréal, en obéissance et conformité au dit Acte.

MONK, COFFIN & PAPINEAU,

≥ o ntréal, 16 aout 1847.

## ZIASIAAY ZEDAAVIO XILAVIO

E Soussigne a dernièrement reçu un assortiment de LIVRES FRANÇAIS parmi lesquels sont les suivants : Dictionnaire de l'Industrie Manufacturière, commer-

ciale et agricole. 2 vols.

Cuvres complètes de C. Delavigne 3 vols. 80.

Histoire de France depuis le 18 Brumaire, jusqu'à la pair de Tilsett, par M. Bignos.

La Dame de Monsoreau, par Alex. Dumas.

Le Juf Errant, par Eugène Sue.

Les nuits du père La Chaise, par Léon Gozlan. Clothilde, par A. Karr.
Souvenirs d'un enfant du peuple, par M. Masson.
Pélerinage d'une Jeune Fille, du canton d'Unterwalden à

Jérusalem. Jane La Pale, par H. de Balzac. Jane La Pale, par H. de Batzac.
Les Petits Emigrés, par Madame de Gentis.
Les Réprouvés et les Élus, par Emile Souvestre.
Le Boudoir et la Mansarde, Dom Gigadas.
Au jour le jour, par F. Soulié et beaucoup d'autres ouvrages français par les auteurs les plus populaires.
JOHN McCOY,

7 sept. 1847.

## Aqueduc de Montreal.

ARRERAGES POUR EAU.

OUTES personnes endettées envers l'AQUEDUC pour arrérages pour l'asage de l'EAU. sont par le présent notifiées de payer avant le DIX Septembre courant, entre les mains du Trésorier de la Cité; à défaut de quoi elles seront poursuivies pour le recouvrement du montant de leur dettes. Et toutes personnes qui prennent actuellement l'Eau de l'Aqueduc et qui n'ont pas payé, sont aussi notifiées de le faire d'ici au DIX du courant, et à défaut pour elles de se conformer à cet avis, elle sont averties que l'eau leur sera retirée sans distinction

E. DEMERS, Trésorier de la Cité.

Grande rue St. Jacques.

Bureau du Trésorier; }

COMMIS DEMANDÉ.

Na besoin à St. Jean-Dorchester, à la Pharmacie du Dr. Moreau & Cir. d'un JEUNE HOMME comme Commis. Il faut qu'il ait déjà servi dans un établissement de ce genre. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la "Revue Canadienne."

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

ES ACTIONNAIRES de cette Institution sont pa
les présentes notifiés que les NEUVIEME e
DIXIEME VERSEMNTS de DIX pour CENT dus sur le capital de cette Banque, ont été demandée et sont payables comme suit :

C'est-à-dire, Le 9e versement; où après le 1r Juillet prochain. Le 10 versement, le ou après le 1r Septembre prochain-

Par ordre B. H. LEMOINE,

SOCIETE D'AGRICULTURE.

DU COMTÉ DE MONTRÉAL. L'EXHIBITION annuelle de Chevaux, Bœufs, Va-ches, Moutons, Cochons, Beure, Fromage, etc. etc., pour le Comté de Montréal, aura lieu JEUDI, le 7 d'Octobre prochain, en la ville de Montréal. L'exhibition commencera à 10 heures A. M.

Par ordre, A. MONTREUIL,

30 aout, 1847. Secrétaire.

## PLACE FOUR TOUGERE L'ORGUE.

nente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de la Revue Canadienne.—7 septembre 1847.

## A L'ENSEIGNE DU CASTOR. 122, Rue Saint Paul, Montreal

HABILLEZ-VOUS A GRAND MARCHE POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Marchandises d'Automne et d'Hiver, Hardes Faites.

a l'honneur d'offrir au public Caradien ses remerciments sincères qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il annonce qu'il reçoit maintenant et qu'il recevra par les premiers arrivages d'outre-mer un assortiment très considérable de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HYVER et aussi de HARDES FAITES. L'expérience lui ayant appris ce qui convient à notre climat et à nos saisons, et les étoffes que le public préfère, il se flatte que l'on trouvera son choix d'effets et de Hardes inférieur à aucun en cette ville.

M. L. P. OFFRE EN VENTES A DES PRIX RÉDUIES :

500	surtou	ls d'Etoffes grises de	12 6 d 13 9	350 paires de culottes de Drap pilot 5 0 à 7 6
300	do	drap de Pilot gris	22 6 25 0	
250	do	Etoffe anglaise couleur claire	22 6 26 3	250 do do Drap fin et superfin 11 3 17 6
200	do	drap pilot (Gold Mixt)	15 0 20 0	
500	do	drap pilot bleu	10 0 12 6	
500	ďо	do do couleurs assorties	12 6 20 0	400 do Velours de soie noir et couleurs 10 0 20 0
350	do	Beaver bleu	20 0 30 0	500 do Satin noir et de couleurs 7 6 12 6
450	do	do bleu, brun et drab	35 0 50 0	1000 caps de drap avec bandes de pelleterie 3 0 5 0
500	do	d'Etoffe américaine		800 casques (imitation de loutre) 10 0 12 6
200	do	Satinette		1200 do de Sibill et Neutria (coronett) 46 50
250	do	Etoffe du pays (Loose coats)	18 9 22 6	500 do do 'do (Hat Shape) 0 0 6 3
500 r	aires	de culottes d'étoffe grise	4650	500 Manchons 5 0 6 3
M	L. P.	ayant à son service des Tailles	ırs habiles, sera	toujours au courant des modes nouvelles. Les ouvrages
	garant	is.		

L'assortiment d'Etoffes de laine pour l'automne et l'hyver, les draps, casimires, doeskins, etc. etc. sont bien dignes d'une visite et qu'on n'oublie pas que c'est toujours

15 POUR 100 MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS. POINT DE SECOND PRIX.

## LIBRAIRIE & PAPETERIE. GRANDE RUE ST. JACQUES,

A COTÉ DE LA HALLE MÉDICALE DE M. URQUHART.

E soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il a acquis a bonne composition, le grand et magnifique assortiment de MM. ARMOUR & RAMSAY, qu'il a transporté à l'endroit ci-dessus indiqué, où il sortiment de MM. ARMOUR & RAMSAY, qu'il a transporté à l'endroit ci-dessus indiqué, où il espère par la modération de ses prix et son attention aux affaires mériter la continuation de la faveur publique si longtemps et si libéralement accordée à ses prédécesseurs. Par les premiers arrivages il attend une addition considérable à son assortiment d'ouvrages anglais dans toutes les branches de la littérature et des sciences, et de Papeterie de goût et ordinaire, avec toutes les nouveautés des derniers

Le soussigné reçoit chaque semaine de New-York, Boston et Philadelphie, bes copies de tous les livres nouveaux qui paraissent, et il reçoit de même par les steamer de Liverpool chaque mois, tous les ouvrages publiés dans la Grande Bretagne. Ceux qui désirent faire venir des ouvrages d'Europe et des Etats-Unis, ne saurait trouver de meilleur occasion.

Le soussigné a pris des arrangements pour faire exécuter promptement et à bon marché tous les ordres qu'on voudrait bien lui confier pour impressions, reliure, lithographies, gravures sur cuivre et acier, et cadres de tableau.

Les commandes pour des LIVRES ET OUVRAGES AMERICAINS sont expédiées chaque SE-MAINE, et celles pour des LIVRES, &c. D'ANGLETERRE par chaque STEAMER. JOHN McCOY.

7 septembre, 1847.

YE BEL ETABLISSEMENT fondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. Joliette, est maintenant placé sous la direction des clercs de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit :

1èe année.

Eléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise. Arithmétique.

Histoire Sainte et cours religieux. Premières notions de Géographie. Histoire ancienne. (en anglais)

2me année.

Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre d Géométrie et de dessin linéaire.

Géographie. Principes fondamentaux d'Agriculture et de Bo

Style épistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine, (en anglais.)

Tenue des livres.

3ME ANNÉE. Les principes de la Littérature. (Belles Lettres.) Algèbre et Géométrie.

Rhétorique. Etude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français. 4ME ANNÉE.

Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc.

Compositions Anglaises et Françaises.

5ME ANNÉE.

Logique, Métaphysique, Moralc. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Elèves qui ayant suivi ce cours, désireraient Studier le latin, trouveront, dans le même établissement des professeurs qui en donneront des leçons à la suite du présent cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Pibliche de de lieure de l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports ; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture ; des prix seront donnés aux meilleurs narrateurs. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solemnelle des prix précèdera les vacances.

La rentrée des élèves est fixée au 8 septembre pro chain.

CONDITIONS: Enseignement et logement \$12 par an, payable d'a-

Tance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'éta-

> REV. ANT. THIBAUDIER, Directour. REV. F. I. LAHAYE, Sous-Directeur. M. E CHAMPAGNEUR, M. N.

M. A. FAYARD,
M. L. CHRETIEN,
M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

## PONT DE ST. EUSTACHE.

ES Soussignés ayant obtenu le privilége de construire un PONT sur la rivière Jésus, entre St. Eustache et Ste. Rose, au village de St. Eustache, demandent qu'il leur soit soumis des plans et devis pour la construction du dit pont conformément aux exigences de service qui leur en confie le privilége. Pacte qui leur en confie le privilége. Lesquels plans et devis devront leur être soumis le 25 du courant, au bureau de L. M. Leprohon, écuyer, à l'Inspection de po-

L. M. LEPROHON, J. A. BERTHELOT, Montréal, 10 août 1847.

# BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON:

Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président.
A. LaRocque, V. Président H. Mulbolland,
John E. Mills.
L. H. Holton,

L. H. Holton, John Tuly, Jacob DeWitt, Joseph Bourret, Damase Masson, P. Beaubien, Joseph Grenier, T. Drummond Nelson Davis. Judah.

VIS est par les présentes donné que cette institution A paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots.
Les Dépots sont reçus tous les jours de dix à trois
heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la

> JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, N° 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. Montréal, 7 mai, 1847.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE DE MONTREAL. EXTRAIT.

1er avril 1847. 

Montant déposé depuis le 1er avril a cette date.....£41447 18 6 do retiré do ...21410 13 6

Augmentation depuis le 1er avril.....£20067 5 0

Balance du aux dépositaires ce jour,....£49417 8 9 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS,

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Ottawa Hotel. 31 juillet, 1847.

## SPECULATION.

A plus belle spéculation qui se soit jamais présentée est mainténant offerte au public.

Pour la modique somme de £20, payable en 3 payemens et sans intérêt, on peut devenir propriétaire sur titre incontestable d'une très belle maison (Cottage) avec Terrier Lardin et Décandance à l'avenant estimé à £100. rain, Jardin et Dépendances à l'avenant estimé à £400 qui ont été déjà resusés, ou d'un Lot de pas moins de 50 pieds sur 135 pieds sur une rue de 60 pieds de largeur. Cette propriété située à Longueuil, la terre voisine de celle de l'église Anglicane, deuxième du terrain du chemin de fer, et la quatrième des fortifications du gouver-nement sur notre beau St. Laurent, vis-à-vis la traverse des steamers, qui font la traversée tous les jours entre cette ville et Longueuil est l'un des plus beaux sites désirables tant sous le rapport sanitaire que sous celui de l'utilité et del'agréable, elle a été divisée en 200 lots propres à bâtir par 200 souscripteurs à £20 chaque. L'émigration qui nous arrive tous les ans, démontre

de suite l'avantage de pouvoir passer la saison d'été à la campagne et surtout sur les bords pittoresques du St.

La vente aura lieu (au désir des souscripteurs) le 20 AOUT prochain.

Termes faciles. Voir les plans dont l'un est déposé en l'étude de J. Hurteau, écr., N. P., à Longueuil, un autre

au bureau du soussigné, et l'autre chez M. J. E. Guil-bault, botaniste, rue Côté, No. 14.

Montréal, 30 juillet.

J. H. JOBIN, Rue Ste. Thérèse, No. 7.

## MAISON PARKER

SOURCES DE CALEDONIA.

MARKER, qui vient d'ouvrir sa maison pour la reception des voya geurs, prend la liberté d'annoncer à ceux qui voudrout bien le patroniser que rien ne sera épargné pour rendre leur séjour chez lui agréable et confortable à la fois.

La Maison poeure une situation élevé bien aérée

La Maison occupe une situation élevé, bien aérée agréable, vis-à-vis la MAISON DU CANADA, à cent verges des Bains et des Sources ; et pour ceux qui veue: un logement tranquille, la conduite de la maison la rend tout à fait convenable.

Les chambres sont spacieuses, meublées avec goût, confort et élégance, afin de pouvoir recevoir la bonne so-ciété et surtout des familles entières, aux termes les plus raisonnables.

Ayant demeuré longtemps sur les lieux, étant bien et

il ôse dire avantageusement connu aux anciens patrons et amis des Sources de Caledonia, il sollicite respectueusement une part du patronage des nombreux visiteurs de ces Eaux Favorites.

If Il n'y a pas de Barre dans la maison, mais on fournit des Vins à ceux qui en demandent. Prix par mois : £5 : parjour, 5s.

Sources de Caledonia, } 20 juillet 1847.

### AVIS.

ES CENSITAIRES de l'Île de Montréal, de St Sulpice et du Lac des Deux Montagnes sont aver-

tis, 1°. Que le délai de sept années accordé par l'Ordonnance 3e. Vict. ch. XXX (8 juin 1840) pour le payement des arrérages de LODS ET VENTES étant expiré le 8 courant, les dits Lods et Ventes sont

maintenant exigibles.

Cue les taux de Commutation fixés par la dite Ord mnance pour les sept années à courir depuis le 8 juin 1817 au 8 juin 1854, seront comme suit:

Au lieu d'un Vingtième..... UN DIXHUITIÈME. d'un Scizième...... UN QUATORZIÈME. d'un Douzieme..... UN DIXIÈME

Aucun Censitaire ne peut demander la Commutation avant d'avoir liquidé les arrérages sur les terrains qu'il veut commuer.

Toute commutation qui ne s'élève pas à £100, est payable comptant; celle montant à £100 et au-dessus, peut, à la volonté du Censitaire, rester sur le terrain, à

rente foncière rachetable. Tout nouvel acquéreur qui se présentera pour commuer dans les 20 jours après son acquisition, obtiendra remise de ses propres lods, en payant comptant le montant de la commutation; mais le terme de 20 jours est de rigueur, et ceux qui négligeront de se présenter dans ce temps, auront, en sus de la commutation, à payer les lods et ventes.

JOSEPH COMTE, Ptre.

Montréal, 9 juin 1847.

### RECLAMATIONS

Contre le Gouvernement des Etats-Unis pour Services ou Fournitures durant la guerre de 1776.

N demande des informations sur des VEUVES ou des ENFANTS-MALES de personnes, qui auraient rendu quelques services au gouvernement des Etats-Unis durant la guerre de 1776.

Ces veuves ou ensants, s'il en existe, apprendront quelque chose à leur avantage en s'adressant au Bureau de la Revue Canadienne, 15 Rue St. Vincent, Montréal. Les curés des paroisses du Bas-Canada voudront bien faire attention à cette aunonce. S'ils avaient quelques informations ils rendraient services à de pauvres familles

On demande des informations de la veuve ou des héritiers de feu THIMOTHE DROLET, de la veuve ou des héritiers d'ABRAHAM FERDINAND, de la veuve ou des héritiers SANSFAÇON. Cettte dernière a demeuré ougtemps à Verchères, s'est marié en seconde noces et demeurait l'année dernière à St. Sulpice.

On suppose que les veuves ou quelques enfants de feu Thimothé Drolet ou d'Abraham Ferdinand sont quelque part aux environs de Montréal. Ces familles et bien d'autres ont des réclamations à

exercer contre le gouvernement des Etats-Unis; pour cela il faut que le mari ou la femme ne soient pas morts avant 1831. Les enfants-mâles peuvent réclamer. (Affranchir les lettres et s'adresser au bureau de la Revue Canadienne). 3 août

EAU DE ST. LEON.

PECEMMENT reçu et à vendre par le Soussigné quelques Douzaines de Bouteilles d'EAU des

L. J. HARKIN.

MARCHANDISES NOUVELLES. Arrivages du Printemps

Le Soussigné reçoit par les Vaisseaux Mahaica, Caledonia, Albion, Erromanga, Britannia, Caur de Lion,
Anne, Aqua Marina, John Bull, Flora Muir, Great
Britain, Montezuma, Cambria et Ottawa, un assorti
ment Général en Soiries, Cotonnages, Lainages, Toiesl,

> JEAN BRUNEAU. No. 140 Rue notre Dame. No. 7 Rue St. Joseph.

Montréal 17 Ma 1847.

1er juin.

## EAUX DES SOURCES DE VARENNES.

E soussigné avertit le public qu'il a été nommé AGENT pour cette ville, pour la vente des eaux salutaires des SOURCES DE VARENNES. Ceux qui desirem . ... No. 83 rue Craig. i désirent s'en procurer voudront bien s'adresser au Wm. McDONALD.

### ÉTABLISEMENT CANADIEN DE FERRONNERIE. ENSEIGNE de la CHARRUE DOREÉ. No. 91,

Cois des rues St. Paul et St. Denis

MAISON DE M. FLEURY ST. JEAN.

E Soussigné a reçu par les derniers arrivages un assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc.

—AUSSI.—

Huiles, Vitres, Peintures, etc., etc., etc., auquel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général.

18 juin, 1847.

JANVIER H. TERROUX.

A VENDRE OU A LOUER AU BASSIN DE CHAMBLY. N EMPLACEMENT de 200 pieds de front su

P. MOREAU,

Avocat, Montréal.

même profondeur, avec une maison, de 60 pieds, magasin, hangard et jardin, etc. Pour les conditions, ¿s'adresser à L. GAREAU.

10 août,

## AUX MARCHANDS.

NE personne de grande expérience dans la tenue des livre, desire s'employer DEUX ou TROIS HEU-RES par jour, dans une maison de commerce de cette ville, ou elle s'ocsuperait des comptes. S'adresser au bureau de cette seuille aux initiales

P. D.

10 juillet, 1847.

AUX ARTISANS DU CANADA. NE EXPOSITION et une VENTE d'articles de MECANISME exécutés par des artistes qui résident en ce pays, aura lieu en cette ville, en Septembre prochain, sous le patronage de S. E. le Gouverneur-Gé

Avis préalable sera donné du jour et du lieu de l'exposition et ou les articles devront être envoyés. Par ordre

C. MACDONALD, SECRT. Mecanic's Institute, Montréal, 6 juil.

TERRE A VENDRE. N offre en vente une magnifique Terre de 100 ar-pens, située à St. Isidore. S'adresser sur les lieux à

ANTOINE LAFONTAINE. St. Isidore, 9 juillet, 1847.

### A VENDRE

N emplacement avantageusement situé, Rue Ste. Elisabeth, pour bâtir deux maisons.

Une maison à louer dans la même rue, pour les on ditions s'adresser à Mr. CHARLES GAREAU.

Tailleur, Rue St. Gabriel, No. 17 17 août, 1847.

SEL.

N Magasin et attendu:
10,000 MINOTS de SEL de Liverpool, 1000 barils et sacs do 1000 do SEL FIN

C. R. RADENHURST. 32, rue St. Lrançais-Xavier.

MEUNIER & TONNELIER. N v besoin à la distillerie de Laprairie, d'un MEU-

NIER capable et bien recommandé et d'un TON-NELIER. S'adresser à Montréal au Bureau de la Brasserie Pigeon ou sur les lieux à A & T. SAUVAGEAU.

## MAGASIN CANADIEN FERONNERIE.

E Soussigné reçoit à présent par différents vaisseaux de Liverpool, Ann, Britannia, Montezuma, Chap-, Aqua Marine, etc. etc.

Fer anglais assorti, Banke Best Feuilliard, Boites de Boues, Bêches Pelies &c &c. De plus, un assortiment de Quincaillerie et Cotelleric. Les Marchands de la compagne tronveront de l'avantage à venir examiner son assortiment vû qu'il a expressement été importé pour le commerce du Bos-Canada. A vendre à des conditions faciles.

W. F. LESTE, ( No. 81 Rue St. Paul, et " 70 Coin de la Place Jacques Cartier.

I8 juin

## COURS

## DE LANGUE FRANCAISE.

EN 60 LECONS.

E Souss igné à l'honneur d'informer les familles Canad iennes, les Dames et Messieurs de cette Cité et des environs qu'il commencera ce-jourd'hui, un cours suivi et raisonné sur l'art difficile d'écrire la langue Française grammaticalement; il se flatte de pouvoir donner ce nouveau mode d'enseignement en SOIXANTE LEÇONS.

Il ose compter beaucoup sur le patronage de tous les amis de l'éducation. Des certificats et spécimens attestant en faveur des succès qu'il a obtenus, jusqu'à ce jour

tant en laveur des succes qu'il a colenus, jusqu'a ce jour seront prodnits à quiconque les désirera voir.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, en la maison de Pension dé Mde GIROUX, coin des rues ST. PAUL et ST. GABRIEL, oû il se trouvera chaque our depuis 9 heures A. M. jusqu'à 7 heures P. M.

M. L. donnera son cours a domicile, aux Dames et icur Demoirelles qui voudront hien Phonores de leur conjaux Demoiselles qui voudont bien l'honorer de leur con-fiance; UNE HEURE de séance par jour. Quant aux messieurs, ils suivront le Cours chez MADAME GI-

ROUX. CHS. H. LASSISERAYE. Montréal, 30 juin, 1847.

E soussigné reçoit maintenant son assortiment ré-

QUINCAILLERIES ET COUTELLERIES. Par les vaisseaux Ann, Safeguard, Mahaica, Chapmans

Montezuma et autres. Il recevra aussi quelques Poëles de patron nouveau, Grilles, Cendriers et Chenets.

JAMES FOX,

No. 20, Rue St. Sacrement.

1er juin,

## AUX ENTREPRENEURS.

ES Personnes qui voudront entreprendre la cons-truction d'un MOULIN à FARINE, dans la pa-ES Personnes qui voudront entreprendre la cons roisse de St-Césaire. Seigneurie Debartzch, voudront bien s'adresser pour prendre des arrangements au bureau Sei-

E. S. DE ROTTERMUND

AINTENANT en vente, à Librairie des sous signés, uno collection considérable de livres propres à être donnés EN PRIX où former le fond d'une BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parm lesquels se trouve les ouvrages suivans:
Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, in 80., 35 vol.

dans la collection do ďо in 12, 70 vol. dans la collection do do in 18. 100 vol. dans la collection Do des Ecoles Chrétiennes in 12. 53 vol. dans la collectirn Do des petits enfans 320. 30 vol. dans la collection Do des enfans pieux 320.50 do Do de l'eufance chrétienne 50 do

Chaque volvme se vend séparément,
—AUSSI.—
Un assortiment très varié de livres de prières avec
reliure ordinaire de 4s. a ê0s. la douzaine, do do avec riche reliure et tranche dorée de 18s. à 75s. la douzaine, Une collection de livres de littérature, droit, médecine

etc., etc., etc. reçus par les premiers vaisseaux du prin-E. R. FABRE & CIE. Librairie Canadienne

Rue St, Vincent, No. 3. § 18 juin, 1847.

ARRANGEMENTS POUR 1847.



CAPITAINE J. F. SINCENNES,

TERA, pendant la saison, DEUX VGYAGES par semaine réguliers entre CHAMBLY et MONT-REAL, touchant aux places suivantes sur sa route, savoir:

## PLACES DE DÉPARTS.

DE MONTRÉAL, DE CHAMBLY, Tous les mardis et Vendre-Tous les Lundis et Jeudis, à 4 heures P. M., di à 6 heures A.M. Touchera à Touchera à Verchères, à 6 heures P. M. St. Mathias, à 61 hrs " Belœil, St. Charles " A. M. St. Denis, St. Ours, 10 " " 71 " " 11 " " Sorel, Verchères,

St. Mathias, 81 Chambly, 9 " Montréal, Pour Fret et Passage, s'adresser au Capitaine,

2 hrs.P.,M

AGENTS:

Sorel...... J. MONDOR, 

## LAC CHAMPLAIN, LIGNE DU PEUPLE.

TRAJET DE JOUR. Le splendide Steamer fin marcheur

FRANCIS SALTUS, CAPT. H. G. TISDALE, PART DE WHITEHALL, | PART DE SAINT-JEAN,

les MARDIS

18 mai.

3 août.

SAMEDIS,

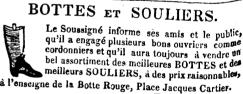
les LUNDIS. MERCRÉDIS et VENDREDIS,

A CINQ HEURES A. M. DÉJEUNER A BORD. PASSAGE-TYP PRASURE.

Ce vaisseau s'arrête à tous les Ports.

# P. LEPROHON, LIBRAIRE,

RUL SAINT-JOSEPH. VIENT d'ouvrir un Magasin dans la rue ST. Joseff, PRES DE L'EGLISE PAROISSIALE. Il aura toutours en main, toutes sortes de Livres d'Écoles, de Prières et de Piété, des Jouets pour les ensants, etc. Il se chargera de tout ordres et commissions de libraire pour 'Etranger. 11 mai 1847.



PRÉCAUTIONS

CONTRE LES MIASMES

ORSQU'UNE épidémie s'annonce, il faut bien se pénétrer de cette vérité, que l'organisation ne fle chit pas toujours soudainement sous l'attaque, elle cher che à la repousser, et le concours du moral, le calme, le sécurité, le courage, l'énergie sont éminement utiles. on en a vu, vivant au milieu de soyers pestilentiels, éviter la contagion, au moyen de société aimable, ei usant des vins, de la bière et des spurtueux jusqu'à la dose ordinaire pour exciter la gaîté. On recommande donc la sérénité de l'esprit, la propreté du corps, une nourriture substantielle, et pour donner du ton à l'estomae l'aile et le porter.... On trouvera d'excellent porter à la

BRASSERIE PIGEON.

9 juillet. E Bureau de la compagnie du chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent, a été transporté au coin de la place de la Douane, nouvelle bâtisse d

# J. P. Leprohon, Avocat,

A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8-Octobre

O. MORIN, NOTAIRE PUBLIC. Office avec L. S. MARTIN, No. 6. RUE ST. LAURENT.

### DR. MACDONNELL, A Déménagé de la rue Craig, Au No. 51 Grande Rue Saint Jacques.

ROMUALD TRUDEAU,

APOTHICAIRE. A transporté sa Pharmacie du No. 106, rue St. Pau au No. 111, au coin de la rue St. Jean-Baptiste. 18 mai

PARTS à vendre dans le Steamboat RICHE

S'adresser à A. &. L. ST. LOIS. 0 mai.

PIANO A VENDRE. NE personne qui part pour l'Angleterre, désire vende un Piano de manufacture anglaise, valent 250 n'ayant que deux ans d'usage. L'instrument sera ga-tie de 1ère qualité, et restant d'accord 12 mois de

ESSENCE D'EPINETTE. VENDRE à bon marché, BENJ. WORKMAN & Cie.

Rue St. Paul, au coin de la Douan 20juillet.

mai-25 mai.